

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU CANADA

SERIE PROVINCES DE FRANCE

I

LES PICARDS
AU
CANADA

PAR

Le Docteur LOMIER

de la Société des Antiquaires de Picardie

Préface du duc de LÉVIS-MIREPOIX
Président de la *Société d'Histoire du Canada*



GABRIEL ENAULT
IMPRIMEUR-ÉDITEUR
28, place de la République
MAMERS

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANADA
52, Rue de Richelieu
PARIS (1^{er})



LES PICARDS
AU
CANADA

67079

DU MÊME AUTEUR

- LE BATAILLON DES MARINS DE LA GARDE (1803-1815). — *Épuisé.*
- QUELQUES NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR LES MARINS DE LA GARDE. — Chapelot, Paris (1915).
- VOYAGE EN HAÏTI. — *Épuisé.*
- HISTOIRE DE L'HOPITAL de Saint-Valery-sur-Somme. — *Épuisé.*
- ANNALES DU QUARTIER MARITIME DE SAINT-VALERY-SUR-SOMME. (3 vol.) — *Épuisé.*
- CHEFS DES CLASSES DE LA MARINE (dans le Bulletin de la Société d'Émulation d'Abbeville (Année 1921).
- LE DOCTEUR LERMINIER, CÉLÈBRE-MÉDECIN DE SAINT-VALERY-SUR-SOMME.
- LIVRE D'OR DE LA VILLE DE SAINT-VALERY-SUR-SOMME. — *Épuisé.*
- SAINT-VALERY-SUR-SOMME PENDANT LA GRANDE GUERRE (1914-1918).
- HISTOIRE DES RÉGIMENTS DE GARDES D'HONNEUR (1813-1814), in-8° de X-543 pages, avec treize planches hors-texte. Préface de M. Edouard Driault. — Malfère, éditeur, 26, Boulevard Jules Verne, Amiens (Somme).
- MARINS ABBEVILLOIS (dans le Bulletin de la Société d'Émulation d'Abbeville — 1925 — 3 et 4).
- LA GARDE-CÔTE EN PICARDIE MARITIME AVANT LA RÉVOLUTION.

OUVRAGE ENCORE MANUSCRIT :

- LES DERNIÈRES ÉTAPES DE JEANNE D'ARC. — Son transfèrement du Crotoy à Rouen par Saint-Valery-sur-Somme.

EN PRÉPARATION :

- LES COMPAGNONS PICARDS DE GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT : LE DOMESDAY BOOK.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU CANADA

SÉRIE PROVINCES DE FRANCE

I

LES PICARDS
AU
CANADA

PAR

Le Docteur LOMIER

de la Société des Antiquaires de Picardie

Préface du duc de LÉVIS-MIREPOIX
Président de la *Société d'Histoire du Canada*



GABRIEL ENAULT
IMPRIMEUR-ÉDITEUR
28, place de la République
MAMERS

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANADA
52, Rue de Richelieu
PARIS (1^{er})

BIBLIOTHÈQUE
CANADAIENNE

Tous droits réservés pour tous pays
Copyright by Gabriel Enault 1926

BUCHERON
101, RUE DE LA HARPE

PRÉFACE

Ce n'est pas une tâche, c'est une très agréable mission à remplir que de présenter aux lecteurs de *Nova Francia* la personne et l'œuvre de M. le docteur Lomier.

La sympathie d'abord nous attire vers ce praticien de haut dévouement. Les fatigues de longues années de labeur venaient de l'obliger à un repos nécessaire quand la guerre éclata. Aussitôt il reprit le harnois et consacra toute son activité désintéressée et toute son expérience aux malades d'une vaste région. *Nova Francia* s'honore de compter au nombre de ses collaborateurs un médecin digne d'avoir pour émule la noble figure dont Balzac a marqué les traits au cours de son œuvre. Au témoignage de la reconnaissance publique rendu si justement à M. le docteur Lomier, la Société d'Histoire du Canada est très heureuse d'applaudir.

Et si de la personne nous nous reportons à l'œuvre, nous aurons vite aperçu que nous avons bien fait d'aller par l'une jusqu'à l'autre.

Lorsqu'un savant se double d'un lettré, il ne cherche ni à masquer sous un excès d'ornement une documentation douteuse, ni à faire oublier l'insuffisance de l'expression par une accumulation de notes et de références.

Observateur de par sa fonction, écrivain par sa culture, M. le docteur Lomier s'applique et réussit à ressusciter à nos yeux les pittoresques figures d'un passé qu'il connaît à merveille. Et quel passé ! Celui-là même dont l'évocation a donné naissance à la Société d'Histoire du Canada et à *Nova Francia*. Le narrateur, suivant une heureuse expression citée au début de son étude, fait le « rapatriement moral » d'un grand nombre de familles canadiennes qui ne cessent de chercher avec amour leur point de départ français.

Ce serait dommage de déflorer en les résumant ces biographies si vivantes. Mais nous pouvons sans craindre de nous tromper, prédire aux lecteurs de bien agréables moments à la découverte de ce curieux ami d'Henri IV, Jean de Biencourt, Seigneur de Poutrincourt, qui transportait son infatigable activité de France au Canada, à travers les plus rudes épreuves où rien ne manque, pas même l'esquisse d'un roman psychologique — de cette Marquise de Guercheville, un instant propriétaire de toute l'Amérique du Nord — de ce bizarre Roberval dont on se demande s'il était picard ou gascon et qui reçut de François I^{er} ce joli surnom « le petit roi de Vimeu » — de tant d'autres qui montrent par la diversité de l'origine que toutes les classes de la nation canadienne peuvent retrouver dans toutes les classes de la nation française, la vieille pierre de leur foyer.

C'est à une lettre d'un de ces colons plein de courage et de foi, que nous emprunterons les mots qui caractérisent en même temps et l'œuvre de M. le docteur Lomier et la grande idée directrice de la civilisation franco-canadienne :

« Planter ici le nom français et par même voye le nom de Dieu. »

Duc de LÉVIS-MIREPOIX.

Les Picards au Canada

*« Les tombeaux sont l'histoire des générations,
« Les nécrologes sont l'orgueil des familles. »*

ERNEST PRAROND.

Lorsqu'en 1912, l'honorable Louis-Philippe Pelletier, ministre des postes du Canada, vint à Paris, il fit les déclarations suivantes à un journaliste qui lui avait demandé un entretien: « Tout en devenant de loyaux et fidèles sujets britanniques, les Canadiens français, au Canada, ont conservé le culte du souvenir pour leur ancienne mère patrie; nous sommes restés Français là-bas aussi, parce que, de sa nature, le Français ne meurt pas. Le plus grand plaisir qu'on puisse faire à un Canadien français c'est de lui accorder un rapatriement moral en France, en lui retraçant d'une façon indiscutable l'origine précise de sa famille. A mesure que les relations entre nos deux pays deviennent plus faciles, chacun cherche à découvrir le village français d'où partirent ses ancêtres.

« Nous ne nous contentons plus de nous réclamer de la France en général; nous demandons qu'on rende à notre souvenir le hameau normand, picard, angevin ou breton d'où nous provenons. Le souci archéologique succède à la ressouvenance immanente de l'atavisme ».

La lecture de cette note n'inspire-t-elle pas une réflexion? Si les Canadiens d'origine française désirent connaître le hameau de France d'où partirent leurs ancêtres aux XVI^e et XVII^e siècles, n'est-il pas naturel de penser que leurs parents et homonymes demeurés en France, seraient heureux de leur côté de posséder quelques renseignements sur leurs ancêtres canadiens? Des relations plus intimes pourraient peut-être s'établir entre les deux pays, à la condition de faciliter les relations, d'aider au rapprochement.

Publier des noms de famille, des indications de pays d'origine nous a semblé un moyen efficace d'arriver à un résultat.

Les Premiers Colons de Picardie

VILLE D'ABBEVILLE (1)

Voici d'abord trois abbevillois qui indiquèrent leur paroisse d'origine: Saint-Jacques et Saint-Jean d'Abbeville.

DELAUNAY, Claude, baptisé en 1631, fils de Simon et de Jeanne Cellier, époux de Denise Leclere, était originaire de la paroisse Saint-Jean-d'Abbeville. Il fut inhumé à Sainte-Famille (Canada), en 1669.

LECLERE, Jean-Baptiste, baptisé en 1724, soldat, fils de Claude et de Marie-Jeanne Foc, époux de Marie-Amable Gareau, était originaire de Saint-Jacques d'Abbeville, diocèse d'Amiens.

SIMON, dit Beauséjour, qui habitait Varennes, était un soldat de la compagnie de M. de Manneville, régiment de Guyenne. Fils de Nicolas et de Françoise Dupuis, époux de Thérèse Collet, il était originaire de Saint-Jacques d'Abbeville, diocèse d'Amiens.

Mais un autre Abbevillois — il est généralement qualifié tel — mérite tout particulièrement de retenir notre attention: il s'appelait Jean de BIENCOUR, seigneur de Poutrincourt. Il est arrivé maintes fois, sinon dans des écrits, du moins dans des conversations, qu'une confusion s'établisse entre Jean de Béthencourt et Jean de Biencourt, seigneur de Poutrincourt. D'autant plus que les deux explorateurs sont réclamés à la fois par la Normandie et par la Picardie.

Jean de Béthencourt (1339-1425) qui tire son nom du bourg de Béthencourt-sur-Mer, dans le Vimeu, était originaire du comté d'Eu, en Normandie, près de la baronnie de Saint-Martin-le-Gaillard, dont il était propriétaire. Il fut organisateur et administrateur des Canaries. Lors du décès survenu en 1425 de ce « droiturier seigneur », comme se plaisaient à le désigner les Européens et les Canariens, son corps fut inhumé devant le grand autel de l'église de Grainville-la-Teinturière, dans le pays de Caux (2).

(1) C'est à dessein que nous avons distrait la ville d'Abbeville du diocèse d'Amiens.

(2) Jules VERNE. — *Les Explorateurs*, Jean de Béthencourt, pp. 92-III.



Le fait que Jean de Béthencourt vendit, en 1401, les biens qu'il possédait dans le Vimeu, en Picardie, et qu'il embaucha quelques marins d'Abbeville et du Crotoy pour l'accompagner dans ses voyages, a pu le faire considérer comme Picard. A tort, car il était Normand, mais il avait possédé des biens importants en Picardie.

Du reste, si Louandre dit que Jean de Béthencourt était né dans le Ponthieu (1), dont fait partie le Vimeu, Prarond, plus prudent, a écrit que Béthencourt était peut-être la patrie d'un voyageur fameux (2).

Quant à Jean de Biencourt, seigneur de Poutrincourt, tous les historiens qui ont écrit sur ce contemporain du roi Henri IV, à savoir: le père Ignace, Pierre Lelong, Louandre, Prarond, etc... le reconnaissent comme Picard et le font naître à Abbeville, bien que sa seigneurie se trouvât dans le Vimeu, à une faible distance de Saint-Valery, dont une rue porte son nom.

Cependant, l'historien de Dieppe, Vitet, considère Jean de Biencourt, comme Normand, sans nous apporter toutefois aucune preuve.

S'il est vrai que, jusqu'à ce jour, aucun historien n'ait pu déterminer d'une manière précise et d'après des documents du temps, le lieu de naissance du colonisateur de la Nouvelle-France, il n'y a pas de doute qu'il appartenait à une famille essentiellement picarde dont le berceau fut le hameau de Biencourt, voisin du Translay, dans le Vimeu (3). Le premier dont il soit fait mention, Gautier, eut un fils du nom de Hughes qui fonda en 1091 le prieuré de Biencourt. Mais la filiation ne paraît nettement établie qu'avec Nicolas, dit Colart, sieur de Biencourt et de Poutrincourt qui fut en 1400 conseiller au Parlement de Paris.

Antérieurement, un Hue de Biencourt fut successivement bailli de Crécy, de Saint-Valery et d'Abbeville aux environs de 1380. Vingt ans auparavant, un autre Hue de Biencourt était marchand de vins à Abbeville, car il y eut dans la contrée des Biencourt qui n'avaient rien de commun avec la noblesse.

Un porteur du nom était chapelain du Translay en 1371, probablement à titre honorifique et pour en toucher les revenus sans en remplir la fonction.

Si nous en croyons l'historien Prarond, Girard de Biencourt fut le trentième abbé de Saint-Valery. « Il paraît avoir gouverné le monastère au moins en 1448, bien que son nom ne figure nulle part dans les par-

(1) LOUANDE. — *Histoire d'Abbeville*, Tome II, p. 342.

(2) PRAROND. — *Histoire de cinq villes et de trois cents villages, Canton de Saint-Valéry*, p. 233.

(3) Biencourt, Le Translay, villages du Canton de Gamaches, département de la Somme, respectivement à 19 et 20 kilomètres d'Abbeville.

chemins de l'abbaye. Les auteurs de la *Gallia Christiana* pensent qu'introduit par les Bourguignons ou par les Anglais, il fut mal accueilli par les religieux (1) ».

M. l'abbé Caron, dans son *Histoire de Saint-Valery*, ne fait aucune mention de cet abbé. D'ailleurs, si du premier Abbé de Saint-Valery (611) jusqu'à l'établissement de la commende (1517), Prarond donne trente-cinq abbés à l'Abbaye du chef-lieu du Vimeu, l'Abbé Caron n'en compte que vingt-six dans le même laps de temps.

Un Biencourt devint l'époux de Jeanne de Lanchères et de ce fait seigneur de Poutrincourt, aujourd'hui nom d'un hameau dépendant de Lanchères. Il en eut un fils qui fut maître d'Abbeville, vers 1480 (2).

Au XV^e siècle, une branche de la famille de Biencourt « originaire de la province de Picardie » alla s'établir dans la province d'Auvergne où elle se perpétua dans la Haute-Marche jusqu'en 1782 (3).

Jacques de Biencourt de Poutrincourt est chevalier de Malte en 1545 (3).

En 1557, naquit Jean de Poutrincourt, le futur explorateur du Canada et de l'Acadie. Il était le quatrième fils de Florimond de Biencourt, lui-même fils de Jacques. Le fils aîné de Jean de Poutrincourt portait le même nom que son père dont il fut le compagnon et le continuateur dans l'Amérique du Nord.

Les derniers représentants de cette branche de la famille paraissent avoir été :

1^o François de Biencourt, seigneur de Poutrincourt, admis en 1776 parmi les pages de Monsieur, qui devint plus tard officier de marine et qui périt pendant la guerre de l'Indépendance d'Amérique;

2^o Adam Séraphin, marquis de Biencourt-Poutrincourt, né en 1774 et qui fut admis en 1789 parmi les pages du roi Louis XVI.

Les armes de la branche aînée, dite de Poutrincourt, étaient de sable, au lion d'argent (5), armé, lampassé et couronné d'or. Mais il y eut une autre branche dite de la Fortillesse, qui portait « d'argent au lion d'azur, langué, onglé et couronné d'or », couronne de marquis.

Jean de Biencourt, dit Le Villain, qui vivait en 1461, est auteur de la branche cadette qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours (6).

(1) PRAROND. — *Histoire de cinq villes et de trois cents villages*. Appendice, p. 408.

(2) Bibl. Nat. Nouv. Acq. fr. Mss Clairambault, 14.

(3) Bibl. Nat. Nouv. Acq. fr. Mss Clairambault, 281, folio 21.

(4) CHAIX D'EST ANGE. — *Dictionnaire des familles anciennes ou notables, à la fin du XIX^e siècle*, Tome IV, pp. 240-246. Evreux, 1905.

(5) PAILLIOT. Ed. de 1660.

(6) CHAIX D'EST ANGE. — *Dictionnaire des familles anciennes*. Op. cit.

En 1847, vivait encore à Paris, un marquis de Biencourt qui écrivait à cette date à un de ses correspondants qu'il venait de mettre en ordre le peu de documents qui lui restaient sur Jean de Poutrincourt, dont la plus grande partie avait malheureusement été détruite dans l'incendie qui avait consumé sa bibliothèque, en décembre 1845 (1).

Après ces données générales sur la généalogie de cette famille, il ne paraît guère possible de mettre en doute son origine picarde, non plus que celle de Jean de Biencourt, seigneur de Poutrincourt qui, avec son fils Jean, attacha son nom à l'histoire de la Nouvelle-France.

Jean de Biencourt, seigneur de Poutrincourt, né en 1557, était aussi baron de Saint-Just-en-Champagne, chevalier des ordres du Roi, gentilhomme de sa Chambre, maître de camp de six compagnies d'hommes à pied et grand ami de Henri IV, dont il avait embrassé le parti en 1590.

Bien qu'il fut bon catholique, il était personnellement dévoué à la cause monarchique et au roi lui-même. Il le suivit dans toutes ses guerres et se distingua dans maintes affaires, par sa bravoure; le Béarnais prisait tout particulièrement son dévouement et sa sagacité (2).

En 1590, Jean de Poutrincourt (3) avait épousé Claude Pajot, de laquelle venait la baronnie de Saint-Just (4). De ce mariage naquirent trois garçons: Jean de Biencourt, l'aîné, né en 1591, Charles de Saint-Just (5) et Jacques de Salazar.

Poutrincourt était de haute taille, homme de guerre, la main prompte et le cœur généreux, ce qui n'est point pour démentir sa qualité de Picard. Il tirait l'épée pour le Roi et s'embarquait pour fonder une colonie avec le même entrain et le même courage. Il avait résolu de se créer, en Amérique, une position indépendante et d'y faire conduire sa famille, espérant trouver plus de tranquillité qu'en Europe. Son fils aîné, Jean de Biencourt, « jeune seigneur de grande vertu et fort recommandable », dit le père Biard, jésuite, qui fit partie d'une expédition, quoiqu'à « peine sorti de l'enfance, le secondait et fournit une carrière fort remarquable (6) ».

(1) Bibl. Nat. Mss. Clairambault, 9281; folios 12 et 18. — Lettres.

(2) RAMEAU DE SAINT-PÈRE. — *Une colonie féodale en Amérique*. — 1889.

(3) Fils de Florimond et de Jeanne de Salazar.

(4) Contrat de mariage du 15 Août 1590.

(5) Dans le tome I^{er} du *Dictionnaire Généalogique* de l'Abbé Tanguay, on lit: « 610, de Biencourt (Charles), sieur de Saint-Just, fils de M. de Poitricourt (*sic*), va trouver son père à Port-Royal (Champlain 1610) ». C'est la seule allusion aux Poutrincourt, figurant dans ce dictionnaire.

(6) SULTE (Benjamin). — *Histoire des Canadiens français, 1603-1680*. — Montréal, 1882-1884.

En l'année 1604, Jean de Poutrincourt avait été le compagnon d'armes de M. le Lieutenant-général de Monts, en Acadie (1). Le départ avait eu lieu de la Rochelle, sur une barque de cent cinquante tonneaux, le *Jonas*. Champlain faisait aussi partie de l'expédition et devait être quelques années plus tard le fondateur de Québec (2).

C'est en Acadie, bien plus qu'au Canada, que Jean de Poutrincourt devait faire preuve des qualités d'organisateur et d'administrateur dont il était doué au plus haut point.

L'Acadie — aujourd'hui Nouvelle-Ecosse — est une presqu'île qui forme comme un bastion avancé du Canada, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en consultant une ancienne carte du Canada et de la Louisiane dressée en 1755 par le Sieur Rouzé, ingénieur géographe du Roi. C'est dans cette presqu'île que M. de Poutrincourt avait formé le projet de jeter les bases d'une colonie. En conséquence, au commencement du mois de Février 1610, il partit de son manoir de Saint-Just, en Champagne, et s'embarqua sur un bateau qu'il avait rempli de vivres, de meubles et de munitions de guerre. Il descendit ainsi l'Aube, puis la Seine jusqu'à son embouchure et longeant ensuite la côte arriva à Dieppe à la fin du mois de Février. Il emmenait avec lui ses trois fils. Son navire mit à la voile, de Dieppe, le 25 Février et arriva à Port-Royal au commencement du mois de Juin suivant, après trois mois d'une pénible traversée. A la tête des colons, principalement des agriculteurs amenés de France, M. de Poutrincourt se mit au travail. Les villes de Port-Royal et de Sainte-Croix furent agrandies, les terrains voisins mis en culture. L'année suivante (1611), Madame de Poutrincourt, une des premières Françaises qui soit passée en Nouvelle-France, était venue rejoindre son mari et ses enfants à Port-Royal (3).

Malheureusement, la Nouvelle-Angleterre était toute proche, de

(1) Lettres Patentes des 8 Novembre et 18 Décembre 1603.

(2) SULTE (Benjamin). — *Histoire des Canadiens Français... Op. cit.*, p. 54. Le Docteur Ravin (Archives municipales, *Nomenclature des rues de Saint-Valery*, Mss. 18 Novembre 1838), à propos de l'attribution à une rue de la commune du nom de Jean de Poutrincourt, ajoute que ce gentilhomme partit du port de Saint-Valery en 1604, sur deux vaisseaux, avec les sieurs Des Monts et de Pont-Gravé. Nous ignorons où le docteur Ravin a puisé ce renseignement. Il est bien vrai que M. de Poutrincourt fut le compagnon d'aventures de l'Amiral Guà de Monts, de Samuel Champlain et du Malouin, François du Pont-Gravé, mais nulle part ces explorateurs et colonisateurs ne sont signalés comme étant partis de Saint-Valery-sur-Somme pour l'Acadie et le Canada. En 1604, le départ eut lieu de La Rochelle.

Praeond a réédité l'information du docteur Ravin quant au départ de Saint-Valery de Jean de Poutrincourt. (*Histoire de Saint-Valery*, p. 224.)

(3) SULTE (Benjamin). — *Histoire des Canadiens Français. Op. cit.*, pp. 110-113.

sorte que les incursions des Anglais se renouvelaient à chaque instant. En 1613, un capitaine de navire anglais nommé Argall vint incendier un poste que M. de La Saussaye avait installé au pied des Monts-Déserts, en terre canadienne, de l'autre côté de la baie française qui sépare l'Acadie du Canada. De là, sous un prétexte des plus futiles, il se porta contre le Port-Royal que gardait Jean de Biencourt avec des forces insuffisantes. Il chassa les colons qui se réfugièrent dans les bois et brûla leurs demeures (1).

Les espérances conçues par M. de Poutrincourt s'évanouissaient pour toujours. En vain il avait essayé de trouver du secours à Paris, son crédit était ruiné, il quitta l'Acadie. Avant de partir, il avait cédé pour 5.000 livres ses droits sur la colonie à Antoinette de Pons, marquise de Guercheville qui avait obtenu la même cession de M. de Monts. Comme, d'un autre côté, le jeune roi Louis XIII avait cédé à la dite marquise les territoires sans exception de l'Amérique du Nord, depuis le Saint-Laurent jusqu'à la Floride et jusqu'au pôle Nord, la marquise dont le fondé de pouvoir était M. de la Saussaye se trouva ainsi propriétaire de presque toute l'Amérique du Nord (2).

C'était une dame d'honneur de Marie de Médicis; elle ne resta pas longtemps en possession de son domaine transocéanique.

Quant à Jean de Poutrincourt, son protecteur le roi Henri IV était mort; il rentra en France avec sa famille. Au cours des luttes intestines qui marquèrent les premières années du règne de Louis XIII, Poutrincourt était gouverneur de la ville de Méry-sur-Seine (3). Il y fut tué, au cours d'un combat, le 16 Décembre 1615, à l'âge de cinquante-huit ans. « Ses soldats qui le chérissaient lui firent élever à l'endroit où il perdit la vie une croix de pierre qui porte encore à présent le nom de Croix de Poutrincourt (4) ».

Le fils aîné de M. de Poutrincourt était retourné en Acadie, désireux de marcher sur les traces de son père et sans doute aussi de rentrer en possession de ses droits et de ses biens. Des revers de fortune dont les auteurs paraissent avoir été les Jésuites (5), avaient

(1) DE LA RONCIÈRE. — *Histoire de la Marine Française*. Tome IV, p. 323.

(2) *La Presse*. — Montréal.

(3) D'après une communication de Mme Valois de Valoisville de Montréal (Canada), à la *Société d'Histoire et d'Archéologie du Vieux (Bulletin, Tome I^{er}, p. 404)*, on pourrait croire que Jean de Poutrincourt perdit la vie, étant gouverneur de la Ville de *Mering-en-Suisse*. C'est probablement le résultat d'une erreur de lecture: Mering-en-Suisse, pour Méry-sur-Seine.

(4) Bibl. Nat. Mss. Clairambault 9281, folio 27.

(5) Bibl. Nat. Nouv. Acq. fr. 9281, fol. 24. — D'après un ouvrage intitulé: « *Les Jésuites marchands, usuriers, usurpateurs et leurs cruautés dans l'Ancien et le Nouveau Monde* ».

atteint la famille de Biencourt qui, en 1614, dut soutenir un procès contre « Pierre Biard, Ennemont Massé et consorts, soy-disants prestres de la Société de Jésus (1) ».

Le père Biard avait été un des compagnons de Poutrincourt, le collaborateur de l'amiral de Monts et de Samuel Champlain.

Cependant la colonie de la Nouvelle-France périlait de jour en jour. Les arrivages de navires, venant de France avec des colons et des provisions, se faisaient de plus en plus rares, c'est alors que Jean de Poutrincourt eût l'idée de s'adresser aux échevins de Paris, pour en obtenir des secours.

De Port-Royal, en la Nouvelle-France, le 1^{er} Septembre 1618, il leur adressa la curieuse lettre suivante, revêtue de sa signature « Poutrincourt », très nette, très lisible, en caractères hauts de presque un centimètre.

« Messieurs, Comme ainsi soit que la Société des Hommes s'entretienne par un mutuel secours, j'ai pensé vous rendre un agréable service, si je vous donnais avis de la chose qui importe grandement au bien de votre ville laquelle, il est notoire, être une bonne partie de l'année substenée de l'abondance de ce pays. Feu mon père, M. de Poutrincourt et moi avons, depuis 14 ans, en ça fait nos efforts d'être utiles à la France en ce regard et planter ici le nom français et par même voye le nom de Dieu. Jà, tous ces peuples se disposaient à recevoir le saint baptême, quand la mort funeste de mon dit sieur et père arriva, ayant été lâchement (2) tué pour le service du Roi, au siège de Méry-sur-Seine (3), il y a trois ans, ce qui a reculé l'œuvre en commencé. Mais si cela doit être regrettable, nous avons aussi à regretter que le nom français peu à peu s'ennourra ici, si l'on n'y donne ordre de bonne heure, et vous seront les moines (4), (la grande manne de votre ville et de l'Europe que ce pays vous donne gratuitement), tributaires au gré de l'Anglais qui nous traite hostilement par de ça, en a chassé les Jésuites et y ceux même captifs avec leurs équipages, brûlé nos habitations et cet été a encore pris un navire de Dieppe. Cependant il peuple puissamment la Virginie et Vermude où il envoie des colonnes tous les ans et naguère est passée ici une flotte de cinq

(1) Bibl. Nat., Factum du procès entre Jean de Biencourt et les pères Biard et Massé, Jésuites. 4^o Fm 2965.

(2) *Lâchement*, mot douteux du manuscrit original.

(3) Prarond, dans son *Histoire de Cinq Villes et de trois cents villages (Saint-Valery et les Cantons voisins*, page 336) parle d'un « Poutrincourt tué en 1615 ou 1616 au siège de Méry ». La lettre ci-dessus aux échevins de Paris fixe définitivement la date 1615 et le personnage Jean de Poutrincourt, qui n'était autre que le célèbre navigateur et explorateur du Canada et de l'Acadie.

(4) Les moines du banc de Terre-Neuve.

cents hommes avec nombre de femmes de la dite nation, laquelle s'est pourvue d'eau douce et de bois en mon voisinage. Il y a un conseil particulier pour la Virginie en Angleterre et des écoles à Londres, pour faire instruire les naturels du pays et jà promettent bien icy aux Anglais que quand ils auront ce qui est au delà, ils auront aisément le deçà. Ce n'est chose, Messieurs, qu'il vous faille mépriser. Vous êtes les pères du peuple, c'est à vous de pourvoir à ce qu'on ne lui arrache pas le pain de la main. Il faut donc prévenir le dessein de l'Anglais, puisque nous le voyons de loin, et pourvoir à ce que ce pays soit plutôt habité de Français et garni de deux ou trois forts le long de cette côte et son assurance et conserver la liberté de la pêcherie de deçà qui vaut tous les ans un million d'or à la France. Une petite dépense fournira à cela, Messieurs. Il faudrait un ou deux navires allans et venans qui conduiraient gratuitement ceux qui voudraient venir icy et quelques petits fonds pour nourrir quelque temps les plus pauvres. Comme il faut faire la première dépense moyennant qu'on pourrait retirer icy vos mendians valides et soulager beaucoup de familles grevées de trop grand nombre d'enfans, voir mettre à l'aise plusieurs qui gémissent en secret et n'osent faire paraître leurs nécessités. Que si ces peuples barbares vivent au milieu des terres, pourquoi ne vivraient pas ceux à qui Dieu a donné l'invention de tant de métiers et qui ont la France voisine pour leur fournir les choses nécessaires aux dits métiers et à la vie.

La terre est icy bonne au labourage, Messieurs, la chasse est abondante et le poisson à foison. Et ne voudray point avoir fait échange du Pérou à cette terre si une fois elle était sérieusement habitée. Faites donc, Messieurs, quelques petites dépenses et ayez la gloire d'avoir icy planté le nom de Dieu et premier établi ce nom icy et vous servez de nous tandis que vous pourrez le faire. Nous avons découvert toutes ces côtes au péril de nos vies. Elles nous sont cognées et nous avons l'intelligence et l'usage du langage de deçà. Souscrivez vous pour que pour peu de choses le nom français soit ainsi honoré par toute la terre. Vous qui avez la navire pour marque des trophées navales de vos ancêtres, laissez-vous perdre cette gloire et n'aidez-vous point à la navigation de la Nouvelle-France qui vous rendra un jour abondamment l'usure de votre dépense. Car, outre la grande manne de ses poissons, bois et prés se rempliront bientôt de bestiaux qui vous fourniront abondance de cuirs, graisse et chairs et laitage d'où votre peuple aura du soulagement, comme aussi les bois deçà vous fourniront des navires, des ... (1) où Moscou avec une

(1) Mot d'une lecture difficile sur l'original.

navigation plus longue et plus périlleuse que celle-cy. J'aurais beaucoup de choses à vous dire cy-dessus, lesquelles je laisse pour ne pas être ennuyeux et vous dire que si ce pays a été méprisé jusqu'ici, ça été par ignorance et par la malice des marchands. On dit qu'il y a longtemps qu'on parle du Canada et on n'en voit aucun fruit. Je répons qu'il y a longtemps que nous ne sommes point assistés et est aisé de parler entre oisifs ou assis dans une chaise. Seulement je vous représente l'Anglais vous laissant considérer ses desseins et sur ce, je prie Dieu, Messieurs, vous donner accroissement de toute prospérité.

Votre très humble Serviteur
POUTRINCOURT.

Du Port-Royal, en la Nouvelle-France
Ce 1^{er} Septembre 1618 (1). »

C'était un cri de détresse qui précédait l'agonie. Nous savons quel en fut le résultat. « Les pères du peuple — les échevins de Paris — ne restèrent point sourds à l'appel de ces enfants perdus: par une circulaire aux bonnes villes, ils appuyaient un projet de Compagnie générale de voyage et de colonisation... qui n'aboutit à rien (2). »

Jean, l'auteur de la lettre aux échevins, revint en France et s'y fixa définitivement. Les revers de fortune qui frappèrent les descendants de M. de Poutrincourt furent plus tard le point de départ de nombreux procès, particulièrement contre Charles de Biencourt, le cadet de ses fils, à l'occasion de la terre de Saint-Maulvis. Sa femme, Marie de Benneville qui l'accusait d'impuissance, voulait bien de ce fait obtenir la séparation d'avec son mari, mais elle entendait conserver la terre de Saint-Maulvis (3) qu'il lui avait apportée en mariage; d'où le procès (4).

Un Abbevillois qui ne fut pas à proprement parler un colon, mais qui n'en rendit pas moins les plus grands services aux populations du Canada pendant dix-huit années consécutives de séjour dans la colonie naissante, avait nom Jacques Buteux.

Né à Abbeville, paroisse Saint-Gilles, le 9 Avril 1599 et non en l'année 1600, comme le disent tous ses biographes, le Père Jacques

(1) Bibl. Nat. Mss. Clairambaut, 9281, folio 23.

(2) DE LA RONCIÈRE. — *Histoire de la Marine Française*, Tome IV, p. 331.

(3) Saint-Maulvis appartient de nos jours au Canton d'Oisemont, arrondissement d'Amiens.

(4) Mémoires divers: Marie de Benneville contre Charles de Biencourt; François Thiboust de Berry contre son épouse, dame de Biencourt, etc... Bibl. Nat. Catalogue des factums, Tome I^{er}, p. 196; Tome II, p. 330; Tome IV, p. 45; Tome V, p. 201; Tome VI, p. 62.

Buteux était fils d'un riche marchand, possesseur de fiefs nobles dans le Ponthieu, nommé Jean Buteux, sieur du Quint de Brimeu. Sa mère était Anne du Vauchel, fille d'Antoine du Vauchel, bourgeois et marchand à Abbeville.

Jacques Buteux se décida de bonne heure à l'état ecclésiastique, comme on le voit par le testament mutuel de ses père et mère en date du 18 Mars 1616. Mais sa vocation à cette époque n'était pas encore définitivement arrêtée, puisque Jean Buteux et Anne du Vauchel, dans les arrangements pris pour le partage de leurs successions, prévoyaient à la fois pour le jeune homme, et son entrée en religion... et son mariage.

Jacques Buteux fit ses premières études au collège d'Abbeville, dirigé par les Jésuites, et entra au noviciat à Rouen, le 2 Octobre 1620. Il fut élève en philosophie au collège de La Flèche, de 1622 à 1625, professa la grammaire au collège de Caen de 1625 à 1629, revint alors à La Flèche jusqu'en 1633. Après un court séjour au pensionnat de Clermont, à Paris, il s'embarqua en 1634 pour le Canada et se fixa au couvent de l'Immaculée Conception, aux Trois Rivières, dont il devint le supérieur.

Ce père prêcha l'Évangile aux Hurons, aux Iroquois et aux Attikamègues. Au printemps de l'année 1652, il s'enfonça avec une faible escorte dans les forêts occupées par cette dernière peuplade. La mission fut attaquée par les Iroquois et le père Buteux périt, massacré à coups de hache.

Son corps ne fut jamais retrouvé (1).

La colonie que les seigneurs de Poutrincourt avaient si puissamment contribué à fonder devait plus tard connaître la prospérité. La voie était ouverte, le chemin était tracé. A leur exemple devaient bientôt faire route pour la Nouvelle-France des Bretons, des Angevins, des Normands et aussi des Picards. De ces derniers, nous allons continuer, suivant le programme que nous nous sommes tracé, à énumérer les noms, en les faisant suivre de l'indication de la ville, du village, du hameau de la Picardie d'où ils partirent en pionniers de la civilisation.

(1) Extrait d'une communication faite à la Société d'Émulation d'Abbeville, le 5 Novembre 1925, par M. Adrien Hugué et intitulée: *Un martyr abbevillois de l'Évangélisation du Canada, avec nombreux documents inédits sur la famille Buteux.*

VILLE D'AMIENS ET SON DIOCÈSE

De toute la Picardie, c'est le diocèse et la ville d'Amiens qui fournirent au Canada le plus grand nombre de colons.

Voici les noms de la plupart d'entre eux :

SAMUS, Nicolas, chirurgien, baptisé en 1656, fils de Clément et de Catherine Forestier, époux de Marie-Anne Gauthier, était originaire de la paroisse Saint-Jean, évêché d'Amiens. En 1686, il habitait Boucherville, au Canada. Il y fut inhumé, le 12 Janvier 168...

BEZARD, (1695), Henry, dit Lafleur, fils d'Adrien et de Madeleine Champion, baptisé en 1665, époux d'Anne Refort, de la paroisse Notre-Dame d'Etampes, du diocèse de Sens, était originaire de la paroisse Saint-Jean, évêché d'Amiens (1).

CROTEAU, Pierre, baptisé en 1641, était originaire d'Amiens, en Picardie. Habitant chez M. de l'Epinay, il fut inhumé au Cap Saint-Ignace (Canada) le 23 Décembre 1681.

HEBERT, Joseph, originaire de Sevestre (?) d'Amiens, baptisé en 1641, habitait Québec en 1660. Il avait épousé Marie-Charlotte de Poitiers, fille de M. Pierre de Poitiers, sieur du Buisson, capitaine d'infanterie, et d'Hélène de Bellau (2).

DU PORRIERS, Jean-Baptiste, sieur du Buisson, fils de Pierre et d'Hélène de Bellau, était originaire de Saint-Martin d'Anecour, évêché d'Amiens. Le 30 Août 1700, M. du Poitiers déclara par devant M. Dollier de Casson, qu'il avait fait baptiser dans les pays hérétiques des environs de la Ménade, plusieurs enfants, par des prêtres qui s'enfuirent à cause de la persécution, sans lui laisser aucun extrait de baptême de ses dits enfants. C'est pourquoi M. Dollier dresse un procès-verbal de l'âge et du baptême des dits enfants, en présence de dame Elisabeth Jossard, mère; de Jacques Lapaye et de Madeleine David son épouse, et d'Elisabeth Perrin, épouse de Jean Lalonde, et les dits enfants, savoir: Robert, Marie-Madeleine et Guillaume.

Ont déclaré aussi qu'Elisabeth Perrin fut baptisée avec Robert par le même prêtre, de quoi elle a eu connaissance, d'autant plus qu'elle avait de 17 à 18 ans.

Fait au Séminaire de Saint-Sulpice, le 20 Août 1700.

(1) La date entre parenthèses qui suit immédiatement le nom est celle de l'arrivée au Canada.

(2) Ce nom rappelle celui de Louis Hébert, le premier colon canadien qui arriva à Québec en 1617, après avoir habité l'Acadie.

JACQUES, Louis, habitant de Québec en 1688, baptisé en 1662, fils de Nicolas et de Marie Foyer, époux d'Antoinette Leroux, était originaire d'Amiens, en Picardie.

HOGUES, Pierre, baptisé en 1648, fils de Jean et de Nicolas Dubus, habitait Montréal en 1672. Il était originaire de Notre-Dame de Bellefontaine, évêché d'Amiens et avait épousé une Iroquoise, Catherine Nachita, de la nation Putéolémite, baptisée en 1654. Il fut inhumé le 12 Septembre 1676. Descendance.

LEFEBVRE, Jean-Baptiste, dit *Saint-Jean*, fils de Godefroid, marchand, et de Jeanne Mibet, originaire d'Amiens, en Picardie, habitait Montréal en 1676.

AUBERT, sieur de La Chenaye, Charles, (1664), commis-général de MM. de la Compagnie des Indes Occidentales, né en 1630, dans la paroisse Saint-Michel, ville d'Amiens, en Picardie; fils de Jacques et de Marie Goupil, époux de Catherine Couillard. Il fut inhumé le 20 Septembre 1702.

Un bourg du Canada porte le nom de Lachenaye.

CHOQUET, Nicolas, dit *Champagne*, baptisé en 1643, originaire d'Amiens, en Picardie, était fils de Nicolas et de Claudine Groël. Il fut inhumé le 6 Mai 1707 à Varennes, Canada.

FASCHE, Nicolas, baptisé en 1642, fils de Jean et de Marie Grandserre, était originaire de la paroisse Saint-Eloi, évêché d'Amiens; il fut inhumé le 4 Décembre 1714, à Charlebourg, Canada.

PREUNIER, Nicolas, fils de Jean et d'Adrienne Denault, était originaire de la paroisse Saint-Eloi, évêché d'Amiens.

RIGAU, Adrien, caporal de M. Bourvillon, fils de Jean et de Marie-Thérèse Dupont, était originaire d'Amiens, en Picardie.

ROBERT, Philippe, de la paroisse Saint-Jacques, évêché d'Amiens.

BLANCHET, Pierre, (1669), baptisé en 1646, fils de Noël et de Madeleine Valet, était originaire de la paroisse de Saint-Omer, de Rosières, diocèse d'Amiens, en Picardie, époux de Marie Fournier. Il fut inhumé le 12 Avril 1909, à Saint-Thomas, Canada. Il fut l'ancêtre des archevêque et évêque Blanchet, premiers missionnaires de l'Orégon.

BULLAU, Antoine, marchand, baptisé en 1722, fils de Jean et de Catherine Pintin, provenant de la paroisse Saint-Nicolas, ville d'Amiens.

CARON DE CAQUEREZ, Pierre-François-Henri, (1762), baptisé en 1729, fils de Jean-Baptiste et de Françoise-Elisabeth du Harlay, était

originaire de la paroisse Saint-Rémy, ville d'Amiens, Picardie. Il avait épousé Marie-Thérèse Savigny.

DE LA HOUSSAYE, sieur d'Etrevail, chevalier, fils de François-Antoine, sieur d'Avault, et de Louise-Angélique de Chabot, était originaire de Notre-Dame de Méricour, diocèse d'Amiens, Picardie. Le 29 Septembre 1767, il habitait encore Berthier, Canada (Près d'Hornoy, Somme, existe le village de Méricour).

DIERRE, François, fils de Louis et de Marie-Jeanne Myre, époux de Marie-Anne Poutré, était originaire de Courcival, diocèse d'Amiens, Picardie. C'était un soldat de la Compagnie de M. de Vassal, régiment de Béarn. On l'avait surnommé *Saint-François*.

DUGUAY, Louis-Rémi, (1722), enseigne, fils de Rémi, conseiller du Roi, Commissaire extraordinaire des Guerres, et de Marie-Catherine Delamarre, était originaire de la paroisse Saint-Michel, d'Amiens, en Picardie. Il avait épousé Charlotte-Elisabeth Dugué, veuve Petit.

FLAMAND, Nicole, fille de Nicolas et de Marie Rousselle, était originaire de la paroisse Saint-Nicolas, de Chauny, diocèse d'Amiens, en Picardie. Elle avait épousé Louis Lepère en 1759.

DEBUIRE ou DEBOIRE, Marie-Marguerite-Claire, fille de Jean-Gabriel et de Marguerite Leroux, de la Ville d'Amiens, Picardie, veuve de Noël Buteau, mariée à Claude Hantrage, normand.

JORON, Louis, dit *La Tulipe*, fils de Louis et de Marguerite Pié, soldat de la Compagnie de M. de Cadillac, régiment de Berry, était originaire de la paroisse Saint-Rémy, ville d'Amiens, Picardie. Il avait épousé Marie-Françoise Giroux, baptisée en 1736. De ce mariage était né Louis, baptisé le 11 Novembre 1758.

JOURDAIN, Nicolas, (1741), dit *Lonpré*, baptisé en 1708, exerçait la profession de brasseur à Québec, en 1741. Fils de Jacques et de Marie-Anne Patré, il était de Longère (?), diocèse d'Amiens, Picardie. Il avait épousé Marie-Françoise Lallemand (1).

LAUZAY ou LAUZET, Jean-Baptiste, dit *Sans Façon*, ancien soldat de la Colonie. Baptisé en 1703, il était originaire de la Ville d'Amiens, en Picardie. Il fut inhumé le 23 Mai 1768 à l'Hôpital Général.

MAILLET, Jean-Baptiste, (1730), baptisé en 1707, fils de Jean et de Françoise Becquet, habitait Québec en 1730. Il était originaire de la paroisse Sainte-Madeleine, de Liomer, diocèse d'Amiens, Picardie. Il avait épousé Marie-Madeleine Chaillé et fut inhumé le 17 mars 1731.

(1) Longère est mis pour Longpré, par suite de défaut de lecture, car ce n'est sans doute pas sans motif que ce colon portait le surnom de Lonpré. Les documents de la Bibliothèque Nationale disent Longpré.

MAQUET, dit *La Joie*, fils de Claude et de... Marié à Marie Martin, était originaire d'Ardecour, diocèse d'Amiens, Picardie. En 1748, il habitait Boucherville, Canada.

SAGOT OU SAJOTS, Pierre, (1740), dit *Picard*, baptisé en 1708, habitait Québec en 1740. Fils de François et de Marie Desjardins, il était originaire de Neuville-Fromentière, diocèse d'Amiens, Picardie. Il avait épousé Marie-Anne Houymet et fut inhumé le 10 Août 1758.

SOREL, Nicolas, (1747), dit *l'Eveillé*, soldat, vivait à Québec en 1747. Fils de Nicolas et de Marguerite Thuillier, il était originaire de la paroisse Saint-Martin, du Bourdon, diocèse d'Amiens, Picardie. Il avait épousé Geneviève Harbours.

SOLVAL, Philippe, dit *Saint-Germain*, soldat, baptisé en 1732, habitait Montréal en 1757; fils de Pierre et de Thérèse Monits, époux de Marie-Amable Sorel. Il était originaire de la paroisse Saint-Germain, diocèse d'Amiens, en Picardie.

ODELIN, André-François, (1751), dit *Jolibois*, était à Saint-Antoine de Tilly, Canada, le 23 Février 1766. Fils de François-Joseph et de Thérèse Lecouturier, il était originaire de la paroisse Saint-Rémi, diocèse d'Amiens, Picardie. Il avait épousé Dorothee Toupin.

PICARD, Alexandre, (1758), qui habitait Québec en 1758, fils de Louis et de Marie-Anne Dutrieux, époux de Louise-Madeleine Goupil, était originaire de la paroisse du Miny Saint-Georges, diocèse d'Amiens (Picardie).

PLICHOU, Louis, dit *Saint-Louis*, baptisé en 1719, était un soldat de la Compagnie de M. de Lacorne. Fils de Charles et de Marie Coquerel, époux de Marie-Thérèse Pimparé, il était originaire de Centaux, diocèse d'Amiens, Picardie et habitait Montréal en 1747.

TAVERNIER, Julien, dit *Sans Filté*, soldat de la Compagnie de M. de Lacorne, était fils de François et de Marie Marchand, originaire de la paroisse Saint-Jacques, ville d'Amiens, Picardie; il avait épousé Marie-Anne Girouard et habitait Montréal en 1749.

VERLY, Michel, habitait Saint-Philippe au Canada, en 1764. Fils de Michel et de Marie-Catherine Président, il était originaire de Versignes, diocèse d'Amiens, Picardie. Il avait épousé Marie-Joseph Raimond.

DESMELLIERS, Martin, baptisé en 1646, fils de Martin et de Madeleine Lecoq, originaire de la paroisse Notre-Dame, du bourg d'Ault, évêché d'Amiens.

LEBRUN DU PLESSIS, Jean-Baptiste, était arrivé au Canada en 1755,

en qualité de volontaire au régiment de Béarn. Il avait été baptisé en 1739. Fils de Jean-Baptiste et de Marie de Champigny, époux de Marie-Catherine Métot, il était originaire de la paroisse Saint-Jean, ville de Corbie, diocèse d'Amiens, en Picardie.

LOINE, Thomas, soldat de la Compagnie de Préau, fils de Sébastien et de Geneviève Ortampéan, époux de Marie-Joséphine Pivin; il était originaire de la paroisse du Saint-Sépulchre, du Mont Didier (*sic*), diocèse d'Amiens, en Picardie.

CADDÉ, Antoine, habitait Québec en 1760, originaire de la paroisse de Saint-Médard, de Montdidier, il était fils de Martin et de Marie Lefebvre, époux de Charlotte Lacombe.

GUILBERT, Jean, dit *La Framboise*, baptisé en 1651, fils d'Antoine et de Jeanne Crevier, était originaire de Bozanne, évêché d'Amiens, en Picardie.

DAVELUY, Paul, dit *Larose*, baptisé en 1642, fils de Samuel, maître brasseur et d'Hélène Godefroid. Originaire de Reindville, diocèse d'Amiens, en Picardie. Il fut inhumé le 21 Décembre 1687, à la Pointe aux Trembles, Canada.

SEDILLOT, Louis, époux de Marie Charlier, baptisé en 1600, était ainsi que sa femme originaire de Montreuil en Picardie. Inhumé à Québec le 25 Janvier 1672.

BRAS DE FER, Nicolas, habitait le Canada en 1645. Originaire du bourg de Saint-Valery (?) en France, il était au service de M. de La Chenaye en 1664. Il fut inhumé à Québec le 12 Octobre 1670.

Pas d'autre indication sur le bourg de Saint-Valery: sur Somme ou en Caux? Nous opinons pour Saint-Valery-sur-Somme, en tenant compte que M. de La Chenaye était picard.

MOUSSEAU, Julien, qui habitait Québec en 1669, était originaire de Villeroye, en Picardie. Sa femme, Anne Bellecour, était née à Saint-Pierre, en Picardie.

D'HOCQUINCOURT, Anne, (1669), originaire de la paroisse Notre-Dame, de Brocourt, diocèse d'Amiens, était l'épouse de Jacques Damian de l'Isle de Rhé.

COTTIN, (1682), natif de la paroisse Saint-Clou, d'Amiens, époux de Jeanne Verdon, de Québec.

DES MARETS, Philippe, (1735), de Vitremont, évêché d'Amiens, époux de Marie-Anne Rondeau.

PHILIPPON, Pierre, (1737), de Flosséne, évêché d'Amiens, époux de Louise Bonhomme.

PHILIPPON, (1738), de Flosséne, évêché d'Amiens, époux de Marie Amiot. Probablement frère du précédent. Venu tous deux au Canada, à un an d'intervalle.

Du Bos, Charles, (1737), de Bouveréne, évêché d'Amiens; époux de Marie Amiot.

LEMAGE, Jean-Jacques, (1740), de la paroisse Saint-Denis, évêché d'Amiens; époux de Françoise Métot.

DUBOT, Charles, (1748), de Rouvre, diocèse d'Amiens, époux de Marie-Françoise de Saint-Vincent.

SAGEOT, Pierre, (1755), de Neuville-Fromentièrre, diocèse d'Amiens; même origine qu'un autre colon du même nom, venu au Canada huit ans plus tôt, en 1740.

DESTROIMAISSONS, Des pages entières sont consacrées par l'Abbé Tanguay dans son dictionnaire généalogique, aux membres d'une famille ayant porté le nom de Destroimaissons, hommes et femmes, avec leur descendance. Le premier cité comme ayant habité le Canada, portait le prénom de Philippe. Au 18 Novembre 1669, il résidait dans la commune de Château-Richer. Baptisé en 1637, il était originaire de la paroisse Notre-Dame, de Montreuil, évêché d'Amiens, et il avait épousé Marguerite Crosnier, baptisée en 1645, venue en Nouvelle-France, de Fontenay, diocèse de Rouen.

Cette famille serait originaire de la terre, hameau ou lieu dit *Les Trois-Maisons* — ce serait le véritable nom — terre située à Bazinghen, en Boulonnais. Elle était très ancienne. On trouve des Trois-Maisons à Liège en 1325, à Fiennes, en Boulonnais, en 1477, puis à Bazinghen et dans les villages environnants, notamment à Audighen. Survient la reddition de Boulogne au roi d'Angleterre Henri VIII, le 14 Septembre 1544. Les Trois-Maisons abandonnent un pays ruiné et dévasté et se réfugient dans le Ponthieu, à Montreuil-sur-Mer, en même temps que d'autres familles boulonnaises. Mais, lors du rachat de Boulogne par la France, en Juin 1546, une branche de la famille des Trois-Maisons reentra à Bazinghen, dans le Boulonnais, et s'y distingua dans la fabrication des armures et des arquebuses, en 1645, dans la rue du Pot d'Étain. C'est un des fils, Philippe, qui émigra de Montreuil au Canada où il prit le surnom de *Picard*.

Il y fit souche d'une très nombreuse famille à laquelle l'Abbé Tanguay, dans son dictionnaire généalogique, ne consacre pas moins de quatre grandes pages. Il cite environ trente-huit personnes, hommes et femmes, ayant porté au Canada le nom de Trois-Maisons, depuis l'arrivée de Philippe dans cette contrée, jusqu'en 1763, date de la

cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre. Toutefois, au mois d'Août 1828, une Trois-Maisons vivait encore au Canada.

On raconta plus tard qu'une importante succession, qui devait revenir à la famille des Trois-Maisons, en vertu d'un ancien testament, fut appréhendée par la France ou par l'Angleterre, on ne sait au juste. Toujours est-il que dans l'exemplaire du dictionnaire généalogique de l'Abbé Tanguay, qui figure à la Bibliothèque Nationale, à Paris, les pages consacrées à la famille des Trois-Maisons sont plus ou moins maculées et ont fait l'objet d'une étude attentive. Le nom de chaque membre de cette famille s'y trouve marqué d'une croix au crayon, comme si un ou plusieurs héritiers ou se croyant tels, avaient travaillé sérieusement la généalogie des Trois-Maisons. Il semble bien que ce fut sans succès; en tout cas, une anecdote peut ici trouver sa place.

Dans le courant de Juillet 1908, une dame d'aspect et de manières assez mystérieux, se présentait à Boulogne-sur-Mer, au domicile de M. Lecat du Bresty et lui faisait passer sa carte portant cette seule indication: « Dr J. de la Neuville ». Elle avait appris, expliqua-t-elle, que M. du Bresty possédait des renseignements circonstanciés concernant la famille des Trois-Maisons sur laquelle elle parut à son interlocuteur très documentée, de son côté.

En réalité, elle recherchait le fameux testament. Habitant Paris pour l'instant, elle devait retourner en Septembre aux Etats-Unis, d'où elle était venue. Pendant deux jours, elle fouilla, en prenant de nombreuses notes, dans les documents mis à sa disposition par M. du Bresty, lequel lui fit remarquer que si l'Etat Français était entré en possession de l'héritage, il y avait prescription, mais qui prit soin d'ajouter, non sans une pointe d'humour, que toutefois, dans un pays comme la France où tous les avantages et les faveurs sont réservés aux étrangers, au détriment des nationaux, elle pourrait peut-être bénéficier de traités suspendant la prescription au profit d'Anglais ou d'Américains.

Madame la Doctoresse de la Neuville partit avec tous les renseignements qu'avait pu lui fournir M. du Bresty qui n'entendit plus parler d'elle, non plus que de la succession tombée en deshérence (1).

(1) Communication de M. Lecat du Bresty.

VILLE D'ARRAS ET SON DIOCÈSE (2)

DETOUCHE, François-Augustin, dit *Béthune*, fils de François et de Marie-Anne Laforest, était originaire de la paroisse Saint-Berthélemy, de Béthune, Picardie.

LHOMME, Pierre, dit *Artois*, était un soldat de la Compagnie d'Aubrespy, régiment de Béarn, fils d'Alexandre et d'Hélène Dhercourt, marié à Jeanne Robert, il était originaire de la paroisse de Sainte-Croix, ville d'Arras en Artois.

DUBOIS, Pierre-Ignace, dit *Lajoie*, baptisé en 1714, était un soldat de la Compagnie de La Pervenche, fils d'Antoine et de Françoise Liévin; il était originaire de Paume, diocèse d'Arras, Artois.

DUMILON, Pierre-Joseph, baptisé en 1737, était fils de Pierre et de Marguerite Olivier, de la paroisse Saint-Sépulchre, de Saint-Omer, diocèse d'Arras.

LANGRENE, Nicolas-Joseph, baptisé en 1719, fils de Nicolas et de Jeanne Sirope, était originaire de la paroisse Saint-Nicolas, de Douay, diocèse d'Arras. Il avait épousé Marguerite Clignancourt.

DE LA MOTHE, dit le marquis de *Jourdis*, baptisé en 1647; fils de Jacques et de Françoise de Bonneville, était originaire de Saint-Leu, proche la ville de Hesdin, évêché d'Arras, en Picardie. Il fut inhumé le 23 Février 1687 à Lachine, Canada.

MÉNARD, Jean-Louis, baptisé en 1702, fils de Jacques et de Marie-Anne Le Roy, était originaire de la paroisse de Saint-Sépulchre, ville de Saint-Omer, province d'Artois. Epoux de Marthe-Marguerite Frenche, née le 22 Mai 1695 à Dearfield (Nouvelle-Angleterre), il fut inhumé le 11 Avril 1760. Il était le grand-père de Mgr Plessis, XI^e Archevêque de Québec.

COLLIN, Marie-Catherine, (1665), originaire de Sainte-Croix d'Arras, épouse de Pierre Brunel, de Saint-Denis, de Dieppe.

LESAGE, Nicolas-Joseph, (1750), originaire de Saint-Waast, diocèse d'Arras, époux de Marie-Louise Brossart.

GAUTHIER, J.-B., (1751), originaire de Doisiers, diocèse d'Arras, époux de Barbe Chapeau.

CUVILLIER, Philippe-Augustin, (1755), de la paroisse de Ponin (ou

(2) En 1789, Arras n'était plus le Chef-lieu d'un diocèse et ne possédait par conséquent pas d'évêque.

Penin), diocèse d'Arras, époux de Marie Chevalier, fille de Louis et de Charlotte Lefebvre, Québec.

GUEULIN, Pierre, (1758), de La Chapelle, diocèse d'Arras, époux de Marie Joseph.

CAUCHY, Guilain, (1759), originaire de Saint-Aubert, d'Arras, époux de Marie-Barbe Caron.

GIRARDON, Julien, (1761), de Sainte-Croix, d'Arras, époux de Marie-Louise Ely.

DIOCÈSE DE BEAUVAIS

OLIVIER, Marc, dit *le Picard*, soldat de Galifet, fils d'Antoine et de Marguerite Savantin, époux de Françoise Dardenne, originaire de Beaufort, évêché de Beauvais. Il habitait au Canada, le lieu dit La Pointe aux Trembles, en 1690.

PARENTEAU, Pierre, époux de Madeleine Tisserand, fils de Louis et de Louise d'Estrées, était originaire de la paroisse Saint-Etienne, de Liancourt, évêché de Beauvais. Il habitait Québec en 1673.

PETIT, Pierre, (1658), baptisé en 1633; fils de Pierre et d'Antoinette Lafroye, époux de Marguerite Godeau, de Saint-Barthélemy, La Rocheile. Habitant de Québec en 1658, il fut inhumé à Sainte-Anne, Canada, lors de son décès survenu en 1676. Il était originaire d'Anneuil, évêché de Beauvais.

SEGUIN, François, dit *La Déroute*, fils de Laurent et de Marie Massieu, époux de Jeanne Petit, était originaire de Dombré, évêché de Beauvais, en Picardie. En 1672, il habitait Boucherville, Canada.

SOMMEREUX, Noël, fils de Gervais et de Marie Caron, époux de Jeanne Goguet, baptisé en 1649, était originaire de Saint-Gervais du Breuil, évêché de Beauvais. Mort noyé à Montréal, il fut inhumé le 4 Juillet 1677, à la Pointe aux Trembles, Canada.

VANNIER, Germain, dit *La Fontaine*, fils de Christophe et de Jeanne Planton, époux de Marie Cattignier, originaire de la paroisse Saint-Etienne de Beauvais, Ile de France. Il habitait le Canada en 1669.

PATON, Catherine, (1663), de la paroisse Saint-Germain, de Compiègne, évêché de Beauvais.

DU BREUIL, Isabeau, (1665), de la paroisse de Gourriquette, évêché de Beauvais; épouse de Bernard Faure, de Bordeaux.

LARCHER, Madeleine, (1667), originaire de Saint-Pierre, de Montdidier, diocèse de Beauvais; épouse de Elie Voisin, de Saint-Germain en Laye.

TALON, Lucien, (1671), de Haudiville, évêché de Beauvais; époux d'Isabelle Plandeau, de Paris.

DE RUALT DE VAHRENNES, Clément, (1687), originaire de Saint-Germain de la Poterie, évêché de Beauvais; époux de Jeanne Brissot.

CRENET, Juste, (1713), dit *Beauvais*, sergent, originaire de Recueil-sur-Brèche, diocèse de Beauvais; époux de Marie Marchand.

SIMON, Léonard, (1714), originaire de la paroisse Saint-Pierre de Beauvais; époux de Charlotte Mossion.

COURTOIS, Charles, (1727), originaire de Beauvais, Picardie. Epoux de Marie-Louise Soupiran.

POIRIER, Jacques, (1741), originaire de la paroisse Notre-Dame, de Gournay, évêché de Beauvais; époux de Marie-Louise Lebour.

THORET, J.-B., (1767), originaire de la paroisse Saint-Lucien, de Beauvais; époux de Marie-Thérèse Barbaud.

DIOCÈSE DE BOULOGNE

Ici se pose une question: les colons canadiens originaires du Boulonnais peuvent-ils être considérés comme picards?

Il paraîtra d'autant plus intéressant que cette question, d'ailleurs controversée, soit soulevée, qu'un aimable correspondant nous fait observer que le Boulonnais n'a jamais fait partie de la Picardie, ni de l'Artois, quoi qu'en aient dit certains auteurs qu'il rappelle: « à la vérité historique et topographique ».

Essayons donc, non pas de résoudre le problème, mais d'y jeter une faible lueur.

Dès le début de la colonisation du Canada, des Missionnaires passèrent dans les cabanes afin de dresser autant que possible l'état-civil des colons normands, bretons, angevins et picards. A cette question: « D'où venez-vous? », quelques-uns de ces derniers, tels que Jean Blangé, Jacques Pluet, Marguerite Gaillard, Antoine Beauport, etc... répondirent qu'ils provenaient du diocèse de *Boulogne, en Picardie*. Le missionnaire enquêteur eut sans doute fort étonné ces braves gens en leur faisant observer que Boulogne n'était pas en Picardie. On se figure entendre leur réponse: « Q'ment cho, q'ment, o ne sommes point picards! ».

La plupart des nouveaux colons étaient probablement illettrés; on ne saurait donc s'étonner s'ils ne surent donner aucune indication sur la manière d'orthographier le nom de leur village, le plus souvent inconnu des enquêteurs (1). Mais, en revanche, celui de leur province d'origine était de toute évidence familier aux missionnaires qui ne purent commettre aucune erreur en l'inscrivant sur leurs tablettes. Donc, quand le colon répondit qu'il était originaire de Picardie, nul doute ne saurait subsister, quant à sa provenance.

Mais nous revenons toujours à cette question: le Boulonnais faisait-il partie de la Picardie?

Or, la Société des Antiquaires de Picardie (2), bien qualifiée pour s'occuper d'un pareil sujet, a mis précisément au concours un prix de

(1) Les noms de villages, indiqués par les colons, ont pu être modifiés depuis deux cent cinquante ans, du moins quelques-uns d'entre eux. De sorte, qu'on chercherait en vain dans un dictionnaire moderne des communes de France, des noms de villages tels que Saint-Lérin, Alguéne, Versignes et autres. Ils n'y figurent pas.

(2) Cette Société dont le siège est à Amiens délivre à ses membres un magnifique diplôme sur lequel figurent les armes des villes d'Amiens, de Beauvais, de Laon, de Noyon, de Senlis, de Soissons, et de... Boulogne.

géographie politique du territoire picard. Il est stipulé, parmi beaucoup d'autres conditions, que sur une carte détaillée devront figurer trois tracés, dont un représentera la limite des territoires ayant certainement fait partie de la Picardie; un autre la limite des territoires n'ayant certainement pas fait partie de la Picardie; enfin un troisième tracé intermédiaire aux deux autres qui pourrait être considéré avec une certaine raison comme la limite du domaine picard (1).

Et adhuc sub judice lis est. La question est encore pendante, mais pas devant la Société des Antiquaires qui admet que la Picardie s'étend de Calais à Senlis et de Vervins à la mer.

A défaut d'éléments suffisants pour traiter un aussi vaste sujet, qui exigerait de longs mois de recherches et d'étude, nous signalerons seulement dans l'Atlas du Monde de J.-B. Nolin, une carte de la plus grande Picardie, dressée d'après les Mémoires du sieur Tillemon et publiée en 1694 (2).

La mer Océane y baigne les « costes de la Basse Picardie, depuis la rivière de la Bresle coulant entre la ville d'Eu normande et la ville d'Eu picarde, jusqu'au pays conquis, au Nord ». Les lettres majuscules qui composent les mots Basse Picardie s'y étalent à travers le Vimeu, le Ponthieu et le Boulonais jusqu'au Pays reconquis formant la région de Calais.

Quant à la Haute Picardie, sur la carte de Nolin, elle comprend dans ses limites, avec le Comté d'Artois, l'Amiénois, le Beauvaisis, le Santerre et le Vermandois; et, plus à l'Est, la Tierrache et la partie de l'Isle de France jalonnée par les villes de Laon, Soissons et Senlis.

Les premiers colons du Canada, originaires de ces villes et divisions territoriales, y compris le Boulonais, répondirent aux missionnaires qui les interrogeaient, qu'ils étaient picards.

A Martin Noblesse, né en 1667, dans le diocèse de Boulogne, ses compagnons d'émigration au Canada avaient donné un surnom, celui de *Picard*.

Nous ajouterons encore ceci.

Un ouvrage, sans date, sans nom d'auteur, ni d'éditeur, ayant pour titre: *Résumé de l'Histoire de Picardie*, nous fournit un tableau géographique et politique de la province de Picardie, aux abords de la

(1) On lit ce qui suit, dans le Catalogue des manuscrits de la Société des Antiquaires de Picardie, p. 63, cote 274, par Clovis Brunel (Amiens, Yvert et Tellier, 1917): « Recherches sur les limites de la Picardie et sur ses subdivisions ». Suit une liste des cartes de la Picardie et des tracés partiels des limites de cette province établis sur la carte d'Etat-major.

(2) TILLEMONT. Description du Royaume de France, Province de Picardie; Diocèses, Gouvernement, Parlement, Généralitez, Monnoyes, Greniers à sel, Eaux et Forêts.

Révolution. Dans ce tableau figure le Boulonais (évêché, sénéchaussée) avec Etaples, Desurènes ou Desvres et Ambleteuse (1).

L'auteur inconnu fait remarquer que le Boulonais possédait un gouvernement particulier indépendant de celui de Picardie « mais pour la partie militaire seulement ». L'intendant de la province, généralité d'Amiens, qui administrait la police, la justice et les finances, avait un subdélégué à Boulogne, comme dans toutes les autres villes principales de son ressort.

Il semble bien difficile, d'après ce qui précède, de ne pas considérer le Boulonais comme ayant fait partie de la Picardie (2), et, par conséquent, comme Picards les colons du Canada originaires du Boulonais, dont les noms suivent.

BLANGÉ, Jean, fils de Claude et d'Anne Vilaire, était originaire d'Alguène, diocèse de Boulogne, en Picardie.

COUBRONNE, Jean-Baptiste, dit *Saint-Lieuvain*, soldat de la Reine, compagnie de Lasse, fils de Guillaume et de Marie-Catherine Dehaune, était originaire de Saint-Lérin (?) diocèse de Boulogne-sur-Mer, en Artois (3).

DUCROS, Antoine, dit *La Terreur*, baptisé en 1695, fils de Jean et de ... Duhamel, époux de Marie-Jeanne Jean, décédée le 10 Décembre 1749, était originaire de Saint-Nicolas, diocèse de Boulogne.

FLUET, Jacques, baptisé en 1651, fils de Gabriel et d'Antoinette Danne, marié à Marie-Anne Fontaine, était originaire de Saint-Jacques de Bialacour, diocèse de Boulogne, en Picardie.

GAILLARD, Marguerite, dite *Duplessis*, fille de Jean-Baptiste et de Catherine de Lomelle, était originaire de la paroisse Notre-Dame, de Calais, diocèse de Boulogne, en Picardie. Elle avait été mariée trois fois:

à Henri Dupéron,

à François Prévost, à Québec, 26 Juillet 1664,

à Louis Sancier, 12 Janvier 1671.

(1) *Résumé de l'Histoire de Picardie*, P. 280.

(2) Toutefois, une incertitude subsistera toujours, si, comme le fait remarquer le géographe Albert Demangeon, (*La Picardie*, Armand Colin, 1905, p. 425), la province de Picardie qui n'eut jamais les limites capricieuses d'une circonscription administrative, qui n'eut jamais de place sur une carte politique, forme en réalité une région linguistique. Or, on parle picard dans le Boulonais. Le même auteur, il est vrai, écrit un peu plus loin que la rivière de la Canche est la limite immémoriale de la Picardie et du Boulonais. (*Même ouvrage cité*, p. 449).

(3) Il faut probablement lire *Saint-Lieuvain* au lieu de *Saint-Lérin*.

MAGO, Sébastien, dit *Boulogne*, marchand, habitait Montréal, en 1734. Fils d'Antoine et d'Antoinette Bénier, marié à Elisabeth Gonin; il était originaire de la paroisse Saint-Nicolas, diocèse de Boulogne-sur-Mer, en Picardie.

BEAUPORT-MEIGNOT, Antoine-Florent, baptisé en 1727, fils d'Antoine et de Marguerite Lartizien, époux de Marie-Julie Debaux, fut inhumé le 19 Avril 1775 à Québec. Il était originaire d'Étaples, diocèse de Boulogne, en Picardie.

NORLESSE, Martin, dit *Picard*, menuisier, baptisé en 1667, fils de François et de Marguerite Dandron, époux d'Elisabeth Bénard; était originaire de Saint-Martin, de Coligni, diocèse de Boulogne, en Artois.

CROQUEBOIS, Jacques, dit *La Tulipe*, était un sergent de la Compagnie de M. de Longueuil.

Le dictionnaire de l'abbé Tanguay ne donne aucun autre renseignement sur le porteur de ce nom qui, d'après un historien de Boulogne, devrait plutôt s'écrire CROQUELOIS et ne serait que la déformation du nom local — croque-noix — d'un petit mammifère qui vit sur les arbres, probablement le loir.

Ce nom de Croquelois appartient à la commune de Desvres, en plein Boulonnais. Les habitants de cette commune, les Desvrois, comme on les appelle, étaient doués au plus haut point du sens commercial. Véritables Auvergnats du Boulonnais, ils allaient partout la hotte sur le dos, vendre en tous pays leurs écuelles et la faïence de leur ville (1).

SPENARD ou SPENICET, Pierre-Mathieu, dit *Saint-Omer*, qui habitait Montréal en 1748, était un soldat dans les troupes de la Marine qui fut noyé au service du Roi. Fils de Pierre et de Jeanne Ralon, époux de Marguerite Nolet Larivière, il était originaire de la paroisse Saint-Pierre, de Calais, diocèse de Boulogne, en Picardie.

MAQUET, Pierre, qui habitait Québec en 1781, fils de Charles et de Marie Radiguet, marié à Marie-Anne d'Albert, était originaire de Calais, Picardie.

(1) Communication de M. Lecat du Bresty. Lettre du 21 Octobre 1913.

En 1918, l'adjudant de bataillon du 1^{er} Régiment d'Infanterie, Croquelois, de Saint-Martin d'Hardingham, près Boulogne, fut l'objet d'une brillante citation à l'ordre de la brigade.

DIOCÈSE DE LAON

D'Aoust de Wissonne, fils de Nicolas et de Jeanne Aubert, était originaire de l'évêché de Laon, en Picardie.

Badelard, chirurgien-major des armées du Roi, était natif de la paroisse Saint-Sauveur, de Coucy, diocèse de Laon.

Philippe, Louis-François, baptisé en 1730, fils de Philippe, ancien échevin du Laonnois, en Picardie, et de Marie Buret, fut inhumé le 9 Février 1802.

Arrachar, Louis, baptisé en 1733, fils de Louis et de Jacqueline Bouillard, marié à Marie-Anne Lamedègue, était originaire de la paroisse Notre-Dame de Rozoir, diocèse de Laon.

Clarambaux, Louis, (1749), dit *Vadebonœur*, sergent dans les troupes; fils de Louis et d'Anne Vallerand, époux de Charlotte Pellet, était originaire de Saint-Nicolas, diocèse de Laon.

Mazurier, Etienne-Simon, baptisé en 1733, fils de François et de Marguerite Lequin, était originaire de la paroisse Saint-Martin, diocèse de Laon, en Picardie.

Leclerc, Adrienne, (1661), épouse de Germain Duval, de Québec, était originaire de Saint-Denys, évêché de Laon.

Rechoux, Antoine, (1742), époux de Marie-Thérèse Guilbert, était originaire de la paroisse Saint-Martin, de Laon.

Du Freney, Jean-Louis, (1750), époux de Marie-Ursule Petitot des Marets, était originaire de Ribémont, diocèse de Laon.

Gallet, François, dit *La Fère*, (1756), époux de Marie-Madeleine Normandelle, était originaire de la paroisse Saint-Médard, diocèse de Laon.

Dauples, Nicolas, dit *Deslauriers*, (1757), époux de Marie-Françoise Lemay, était originaire de la paroisse Saint-Pierre, de Guise, diocèse de Laon.

Dehon, Pierre, fils d'Antoine et de Françoise ..., marié sous le nom de *Dion*, était originaire du diocèse de Guise, mieux qualifié diocèse de Laon.

Lepage, François-Joseph, dit *Beausoleil*, (1757), grenadier, époux de Marie-Catherine La Rose, était originaire de la paroisse Saint-Pierre, de Guise, évêché de Laon.

MARQUETTE. — A l'occasion des fêtes inoubliables du Congrès Eucharistique dont fut récemment témoin la ville américaine de Chicago, un nom, celui du père Marquette, jésuite né à Laon en 1637, se trouva sur toutes les lèvres. La grande presse des deux mondes a remis à l'ordre du jour ce Picard qui, en 1673, avec le coureur des bois Louis Jolliet, découvrit le premier le grand fleuve américain Mississipi, le Meschacébé ou Père des Eaux comme l'appelaient les Indiens à l'époque.

Le nom du père Marquette clôturera dignement la liste des colons picards du Canada, originaires du diocèse de Laon.

MONCEAUX, Jean-Baptiste, (1759), époux de Madeleine Petit, était originaire de Notre-Dame de Rozoir, diocèse de Laon.

GRAUX, Pierre-François, dit *Saint-François*, (1766), de Saint-Montain, diocèse de Laon.

DIOCÈSE DE NOYON

DUPONT, charpentier, originaire de Noyon, habitait en 1693, Château Richer, au Canada.

LEBLANC, dit *Jolicœur*, Antoine, baptisé en 1649, fils de Martin et de Marie Flaman, originaire de Noyon, en Picardie, fut inhumé le 20 Décembre 1687, à Saint-Jean, Canada. Descendance.

LEFEBVRE OU LE FEBURE-ANGÈS, Simon, baptisé en 1642, fils de Simon et de Marie Couturier, époux de Marie-Charlotte de Poutier, de Normandie, était originaire de la paroisse Saint-Eloy, de Tracy-le-Bas, évêché de Noyon, en Picardie. Il fut inhumé, le 12 Novembre 1722, à la Pointe aux Trembles, paroisse de Québec. Descendance.

CARON, Jean-Louis, dit *Chevalier*, fils d'Alexis et de Madeleine Coquet, époux de Monique Guimond, était originaire de Beauvais (1), diocèse de Noyon.

ROMUR, Pierre-Philippe, dit *Saint-Pierre*, baptisé en 1709, habitait Montréal en 1741. Fils d'Antoine et de Jeanne Duchan, époux de Charlotte Rose. C'était un soldat originaire de Beuvran, diocèse de Noyon, Picardie.

DUBOURG, Henry, dit *Picard*, (1743), baptisé en 1719, était fils d'Henri et de Geneviève Grifon. Originaire de Saint-Quentin, évêché de Noyon, en Picardie, il avait épousé Geneviève Gay — les documents de la Bibliothèque Nationale disent Geneviève Castongay (?). — Il fut inhumé le 24 Novembre 1781.

THULLER, Crespin, dit *La Tour*, fils d'Urbain et de Laurence Paillo, époux de Marie-Madeleine Canard, était originaire de la paroisse Saint-Sauveur, de Péronne, évêché de Péronne, en l'Isle de France (?). Il habitait Québec en 1671 (2).

FAULTEUX, Louis, époux de Bulte... était originaire de Péronne. Il habitait le Canada en 1757.

DUPONT, François, charpentier, baptisé en 1631, était originaire de Saint-Thomas, une des paroisses de Saint-Quentin, évêché de

(1) Il est difficile d'admettre qu'il soit ici question de Beauvais, capitale du Beauvaisis, qui, avant la Révolution, était comme Noyon le siège d'un évêché et ne pouvait par conséquent dépendre du diocèse de Noyon. Erreur possible du déclarant.

(2) Pour situer Péronne, en l'Isle de France, il faut admettre que l'Isle de France faisait partie de la Picardie; elle en était seulement limitrophe.

Noyon, en Picardie. Il fut inhumé le 9 Septembre 1700 à Sainte-Famille.

HERBIN, Claude, baptisé en 1626, possédait un contrat du 9 Janvier 1653, provenant du greffe d'Ameau, Canada. Fils de Guillin, bourgeois, et d'Anne Guarin, il était originaire de la paroisse Sainte-Anne, ville de Saint-Quentin, évêché de Noyon, Picardie (1).

GAUSSE, Françoise, (1661), de Noyon, en Picardie, épouse de Nicolas Durand, de Montreuil-sous-Vincennes.

BEAVAL, Vincent, (1724), de Noyon, époux de Marie-Anne Beaufort.

LETELLIER, François, (1740), de Saint-Quentin, évêché de Noyon, Époux de Marie-Josèphe Larrivée.

LETELLIER, François, (1743), de Saint-Quentin, Picardie, époux de Marie-Françoise Pelletier.

NOGARD, André, (1749), sergent, originaire de Saint-Quentin, diocèse de Noyon; époux de Elize Groizard.

(1) En 1789, les évêchés de Soissons, Laon, Chalons-sur-Marne, Senlis, Beauvais, Amiens, Noyon et Boulogne-sur-Mer formaient l'archevêché de Reims. Sur ces huit évêchés, quatre ont été supprimés, à savoir: Laon, Senlis, Noyon et Boulogne-sur-Mer.

DIOCÈSE DE SENLIS

BULTEAU, Noël, (1727), marchand, fils de Jean et de Marguerite Bonard, de Saint-Fulcien de Rouville, diocèse de Senlis. Il avait épousé Marie-Madeleine de Buire, fille de Gabriel et de Marie-Marguerite Leroux, originaire de la paroisse Saint-Firmin, ville d'Amiens.

DESJARDIN, Claude, (1665), de la paroisse d'Isle, diocèse de Senlis, époux de Marguerite Cardillon, de Paris.

DUFLOS, Louis-Nicolas, (1750), de la paroisse Saint-Etienne, de Senlis, époux d'Angélique Panneton.

DIOCÈSE DE GUISE (1)

DEHON Pierre, fils d'Antoine et de Françoise... marié sous le nom de Dion, était originaire du diocèse de Guise, Picardie.

(1) En 1789, Guise n'était pas le siège d'un évêché.

DIOCÈSE DE SOISSONS

PETIT LEVILLERS, Charles, capitaine d'un détachement de la Marine, baptisé en 1660, était fils de Robert et d'Elisabeth Berruyer. Originaire de Marigny, évêché de Soissons, il habitait Montréal en 1674.

DESPERNAY, Marie-Anne, habita le Canada, (pas d'autre indication de domicile). Baptisée en 1659, elle était fille de Laurent et de Jeanne Cambron, de Soissons, Picardie. Epouse, en premières noces, de Pierre Abiron, elle avait épousé plus tard Denis, charpentier.

ADAM, Anne, baptisée en 1652, fille de Corneille et de Michelle Delacourt, était originaire de Saint-Jacques, une des paroisses de Compiègne, évêché de Soissons. Mariée à Québec, le 7 Novembre 1671 à Jean Policain, de Quimper-Corentin, elle fut inhumée le 18 Mai 1709, à Levis, Canada (1).

DACHAS ou DUCHARD, Gilles, (1747), fils de François et de Marie Bilève, originaire de la paroisse Saint-Sauveur, de Soissons ,avait épousé Geneviève Chevalier.

VATEL, Jean, (1732), et VATEL, Claude, probablement deux frères, fils de Jean et de Marguerite Bruneau, étaient tous deux originaires de la paroisse Saint-Jean des Vignes, de Soissons, Picardie.

Jean était l'époux de Marguerite Brinon; Claude avait épousé Marguerite Derénon; il habitait Québec en 1733.

D'ABANCOURT, Marie, de la paroisse Saint-Vaux, de Soissons, veuve de Jean Jolier, remariée à Geoffroy Guillat, ou Guillot.

GUILHET, Nicolas, (1667), de Saint-Antoine de Nesles, évêché de Soissons, époux de Marie Selle ,du diocèse de Rouen.

GUERIN, Madeleine, (1655), originaire de Vaussalion, évêché de Soissons, mariée à Michel Julien, évêché de Poitiers.

HEDOUIN, Marguerite, (1671), de Soissons, épouse de François Barbeau, de Poitiers.

BLUTEAU, Antoine, (1671), de Condé, évêché de Soissons, époux de de la Croix, évêché de Poitiers.

(1) Une autre émigrante, Catherine Paton, avait indiqué qu'elle était de Compiègne, diocèse de Beauvais. Toutes deux étaient picardes.

BOUCHARD, Michel, 1682, natif de Soissons, époux de Madeleine de la Porte, Québec.

FRONTIGNY, Pierre, (1715), originaire de la paroisse Saint-Roch, de Belleval, diocèse de Soissons, époux de Marie-Madeleine Lajoue.

LEDUC, Jean, (1716), du Laonnois, en Picardie, diocèse de Soissons, époux de Marguerite Reiche.

MOURIER, Jean ,dit *l'Espérance*, (1757), de la paroisse Saint-Martin, de Soissons, époux de Marie-Françoise Lemay.

VILLES ou BOURGS de PICARDIE
ayant fourni des colons au Canada
et dont le diocèse n'est pas mentionné

DE COGUENNE DE BEZONVILLE, Charloïte, baptisée en 1636, fille d'Aloy et d'Honorée Quintal, de la Picardie.

1^{er} mariage: 10 Janvier 1667, avec Jean Gateau, de Montréal.

2^e mariage: 1^{er} Mars 1688, avec Jacques Bros.

AUBERT, Ignace, chevalier, dit *de Gaspé*, Enseigne en pied, capitaine des grenadiers en 1762, à l'Îlet, Canada. C'était probablement un picard, mais on ne possède pas de preuve certaine.

LEMAITRE-LAMORILLE, François, dit *le Picard*, baptisé en Picardie, en 1631, (sans autre indication de pays d'origine). Inhumé le 14 Janvier 1666. Descendance

Antoine, frère du précédent.

Pierre, inhumé le 13 Août 1711.

Les dénommés PICARD sont nombreux parmi les colons canadiens du XVII^e siècle, mais sans aucune indication d'origine. Parmi eux, on ne compte pas moins de cinquante-quatre chefs de famille ayant porté le nom de *Picard*, bien que tous ne fussent peut-être pas directement originaires de la Picardie, ayant séjourné à Paris, dans le Poitou, etc... où ils étaient venus en provenance des contrées picardes. Ce n'est pas sans motif qu'ils s'appelaient *Picard*.

GUILLAIN, Françoise, fille de Pierre et d'Antoinette Lacroix, était originaire de la paroisse Saint-Pierre, d'Aumale, en Picardie. Mariée le 12 Novembre 1668, à André Trajot, de Montréal, et en secondes noces le 27 Janvier 1709 à Claude Robillard.

MORIN, Jean-Baptiste, dit *Rochebelle*, qui habitait Québec en 1667, fut inhumé le 12 Décembre 1694. Bourgeois, Conseiller au Conseil supérieur de Québec, il y avait épousé une picarde, Catherine de Belleau, baptisée en 1639, laquelle était fille de François, seigneur de Cantigny et d'Anne de Bréda, originaire de Pommeroye, en Picardie. A son mariage étaient présents le Gouverneur de Courcelles de Canchy, sieur de Lerolle.

BOUCHARD, Guillaume, baptisé en 1636, fils de Laurent et de Nicole Bourguignon, était originaire de Neufchatel, en Picardie.

BOUCHARD, dit *Dorval*, Claude (1651), chirurgien, baptisé en

1626, fils de Claude et de Marie Frémon, de Montigny-Langrin, en Picardie, époux de Marguerite (?) de Chastre-sur-Montbry.

DE VAUCHY, Pierre, menuisier, baptisé en 1643, originaire de Bermigny, en Picardie, était fils de Pierre, garde de Monseigneur le duc de Guise, et de Jeanne Sauvage. Habitant de Montréal en 1667, il fut inhumé à Québec le 23 Octobre 1693.

DORNET, dit *Lalonde*, Antoine, François, fils de Dendet, tailleur et de Marie Carton, originaire d'Etru, en Picardie.

VIVÉ, Pierre, baptisé en 1729, habitait en 1761 les Ecureuils, Canada; il était fils de Pierre et d'Anne Herva. Son pays d'origine était Trolli, en Picardie.

Un soldat du régiment de Languedoc, compagnie de Duchapt, exerçait en 1761, la profession de boucher dans la commune des Ecureuils, Canada. Inscrit sous le nom de RIVET, Pierre, il est possible que ce soit le même colon que Vivé, Pierre, car il indiqua, lui aussi, être fils de Pierre et d'Anne Herva, de Trolli, en Picardie, comme pays d'origine.

DUPONT, Marie-Madeleine (1652) de Vervins, en Picardie, épouse de Noël Pinguet.

TERRA, Marie (1658), de Crève-Cœur, en Picardie, épouse de Jacques Jahan, de Blois.

MORISSEAU, Marguerite, de la Villeroye, en Picardie, épouse de Jean Peltier, de Québec.

COISSINIER, Henry (1718), de Roye, en Picardie, époux de Marie-Thérèse Coifard.

DE BELLEAU, Catherine (1667), de Saint-Aignan de Pommerois, épouse de Jean-Baptiste — le nom manque — de Québec (1).

Cette picarde était sans doute alliée à Hélène du Belleau, épouse du capitaine d'infanterie Pierre de Poitiers, habitant Amiens. Leur fils Jean-Baptiste de Poitiers fut colon au Canada, où sa sœur Charlotte du Poitiers, venue aussi en la Colonie, y épousa un colon amiénois, Joseph Hébert (2).

(1) Bibl. Nat. Origines françaises. Extrait de fond français, Nouvelles acquisitions; 9279. Amérique du Nord. Émigration au Canada, Québec f° 39. Picardie, Beauvaisis, Soissonnais, Artois, Compiègne.

(2) Se reporter à ces noms.

Jean-François DE LA ROQUE, seigneur de ROBERVAL n'était pas picard

En tête de la liste, forcément bien incomplète, des Picards Canadiens, dressée en 1912 par M. l'archiviste du Dominion, figure Jean François de LA ROQUE, seigneur de ROBERVAL, que beaucoup d'auteurs signalent comme étant d'origine picarde. Nous citerons au hasard: Henri Martin qui qualifie Roberval « gentilhomme picard » (1); Louandre qui dit que les navigateurs picards allaient très anciennement pêcher la morue à Terre-Neuve et qui cite aussitôt Roberval comme un explorateur Picard au Canada, patronné par François 1^{er} (2); Sulte qui nous raconte, en parlant de Roberval, que François 1^{er} avait coutume de l'appeler *le petit roi du Vimeu*, à cause de la considération dont il jouissait dans sa province, la Picardie (3), sans nous faire connaître les faits qui avaient donné naissance à cette considération basée simplement peut-être sur les droits que possédait Roberval sur la seigneurie de Bienfay et sur la terre de Bacouël, sises toutes deux en Picardie (4). Dans maints articles de journaux, on peut aussi lire ceci par exemple: « Québec, Montréal reçoivent des visiteurs commissionnés: Jean de LA ROQUE, seigneur de Roberval, gentilhomme de Picardie ».

Voici donc l'origine picarde d'un explorateur du XVI^e siècle bien établie, non seulement en France, mais aussi au Canada. Nous devons donc nous occuper de ce gentilhomme, mais ce sera pour démontrer qu'il n'était pas picard.

En effet, son père, Bernard de LA ROQUE, était seigneur d'Arzain et Armensys en Languedoc, diocèse de Carcassonne et connétable de Carcassonne. Quant à Jean, il avait le titre de Roberval, du chef de sa mère, Isabelle de Poitiers, fille d'Alex de Popincourt. Si, dans un temps où Roberval était moins connu, Prarond le qualifie « émule de Jean de Biencour, le fondateur de Québec (5) », nous sommes

(1) *Histoire de France*, Tome VIII, p. 131.

(2) *Histoire d'Abbeville*, par LOUANDE, Tome II, p. 342.

(3) SULTE, *Histoire des Canadiens français*.

(4) Bienfay, village dépendant de la commune de Moyenneville, arrondissement d'Abbeville (Somme). Bacouël, village du canton de Conty, arrondissement d'Amiens (Somme), ou plutôt arrondissement de Senlis, canton de Pont-Saint-Maxence. En 1544, François 1^{er} avait chargé Jean-François de la Roque de compléter la défense de Senlis.

(5) PRAROND, *Histoire de Cinq villes et de Trois cents villages. Saint-Valery et les cantons voisins*, Tome II, p. 15.

aujourd'hui mieux renseignés sur le compte de ce seigneur. C'était en somme un libertin qui n'avait que « trop rencontré à la cour comme écuyer d'écurie, à l'armée comme porte-enseigne, les occasions d'ébrécher sa fortune (1) ».

Le roi de France était venu plusieurs fois déjà à son aide. Dès 1533, trois foires annuelles et un marché hebdomadaire furent établis à Poix, en faveur de Jean François de La Roque, seigneur du lieu (2). Mais cette mesure ayant été jugée insuffisante pour rétablir une fortune alors très compromise, on lui octroie conjointement avec un sieur de Guelphe, la permission de chercher, ouvrir et exploiter dans le royaume, les mines d'or, d'argent et d'autres métaux précieux, pendant trois ans (3).

Il n'était bruit, alors, que des premiers voyages de Jacques Cartier au Canada. Roberval pensa qu'il y pourrait refaire sa fortune. Le roi François 1^{er} n'ayant, paraît-il, rien à lui refuser, le fait désigner comme chef de l'armée envoyée au Canada pour s'emparer du pays. En conséquence, ordre est donné aux parlements, baillis, sénéchaux, prévôts, etc... de livrer à Roberval les criminels condamnés à mort ou à d'autres peines pour les mener à cette expédition, à l'effet de ramer dans les galères. Des navires sont mis à sa disposition (4).

Déjà, pour subvenir aux dépenses que nécessite une pareille entreprise, Roberval nommé Vice-Roi du Canada, avait dû vendre sa terre de Bacouël, en Picardie. Et comme ses grands projets ne seront guère couronnés de succès, il verra saisir en Juillet 1552, sa terre de Roberval qui ne fut cependant adjugée qu'en 1665 (5).

Notre intention étant seulement de démontrer que Roberval, personnage peu digne d'intérêt, n'était pas picard, nous n'avons pas à faire le récit de ses voyages. Qu'il nous suffise seulement d'ajouter que Jacques Cartier ne trouva en lui qu'un détestable collaborateur.

En effet, après l'abbé Morel (6), l'historien de la Marine française, M. Ch. de La Roncière nous montre le sieur de La Roque

(1) M. Charles de LA RONCIÈRE. *Notre première tentative de colonisation au Canada*. Paris, 1912, p. 8.

(2) Bibl. Nat. *Catalogue des actes de François 1^{er}*. Arles, Septembre 1533.

(3) *Ibidem*, Lyon, 4 Avril 1537.

(4) Bibl. Nat. *Catalogue des actes de François 1^{er}*. Fontainebleau, 15 Janvier et 7 Février 1749; Blois, 9 Mars 1541.

(5) Abbé MOREL. *Jean-François de la Roque*, dans *Bulletin de Géographie historique et descriptive*.

(6) Abbé MOREL. *La Maison de Fontaine et de Roberval*. B. N. L. ^{M3.} 1802.

comme peu méritant. Il nous apprend qu'au mois de Septembre 1541, lors du troisième voyage du hardi Malouin, Roberval, au lieu de le seconder en partant au plus vite pour sa destination, s'était embusqué dans des petits ports bretons, tels que Camaret et qu'il y faisait de la piraterie en rançonnant amis et ennemis.

C'est lui qui abandonna sur une île déserte de la côte du Labrador, dénommée depuis île de la Demoiselle, sa cousine Marguerite, en compagnie d'une vieille servante et d'un de ses compagnons devenu, paraît-il, l'amant de sa cousine (1).

S'abusant lui-même, il avait induit Jacques Cartier en erreur, quant à la valeur de certaines pierres ayant l'apparence de l'or et certains diamants qui n'étaient en réalité que des cailloux (2). Pierres et diamants n'avaient pu refaire la fortune plus qu'ébréchée de Jean François de La Roche, seigneur de Roberval, gentilhomme de Gascogne et non de Picardie. Cette dernière province peut donc en faire son deuil, mais on hésite à penser qu'elle doive en concevoir un trop grand regret.

Roberval mourut ruiné, en 1560.

Au surplus, ce gentilhomme était-il gascon? Rien n'est moins certain, si l'on considère qu'Arzain ou Arzens (3) dont son père était seigneur, faisait partie de la province de Languedoc et non de celle de Gascogne.

A de certains indices, on est autorisé à penser que Paul d'Ossillon ou d'Auxillon, un des principaux lieutenants de Roberval, lors de son voyage au Canada, était en même temps son compatriote, son *pays*. Or, ce d'Auxillon considéré à tort comme originaire de Saint-Nectaire (4) et, par conséquent, comme Auvergnat, était en réalité de *Sauveterre* (5), province de Languedoc, dont il se qualifiait le seigneur. De sorte, que si d'Auxillon n'était pas Auvergnat mais bien Languedocien, son chef Jean François de La Roche, n'était certainement pas picard, n'était probablement pas gascon, mais bien languedocien, lui aussi (6).

(1) M. de LA RONCIÈRE. *Histoire de la Marine française*, Tome III, *passim*.

(2) M. de LA RONCIÈRE. *Notre première tentative de colonisation au Canada*, p. 16. Extrait de la Bibliothèque de l'École des Chartes, Année 1912. Tome LXXIII, Paris.

(3) Aujourd'hui, arrondissement de Carcassonne (Aude).

(4) Arrondissement d'Issoire (Puy-de-Dôme).

(5) Arrondissement d'Uzès, Gard. Ce nom de Sauveterre a été dénaturé par HARRISSE qui, par suite d'une faute probable de lecture, écrit *Senneterre* (HARRISSE. *Découverte de Terre-Neuve et des Pays circonvoisins*, Paris 1900).

(6) Communication de M. Trudon des Ormes.

CANADA et VIMEU

Les dernières relations

Dans les années qui précédèrent la guerre de Sept Ans (1756-1763), la Picardie, par son port de Saint-Valery-sur-Somme, avait entretenu quelques relations avec le Canada. En 1751, le navire de ce port, *la Diligente*, de 160 tonneaux, armé de dix canons, commandé par le capitaine François Lambert, arma à Bordeaux, pour Québec. Ce bâtiment ayant pris à son bord plusieurs passagers pour le Canada, au nombre desquels un garçon tonnelier, un garçon boucher, un cordonnier et un garçon cordonnier, originaires de divers pays: Toulouse, Saint-Estèphe, etc... avait dû embarquer un chirurgien, Jean Maurit, de Lanepax, dans le pays de Gascogne.

En 1753, un autre navire de Saint-Valery, *le Vainqueur*, capitaine Nicolas Lebrun, partant de la Rochelle pour le Canada avait embarqué à son port de départ, un capitaine de Québec, Antoine Lavallée, qui était en même temps praticien du fleuve qui donne accès à la ville vers laquelle il devait piloter *le Vainqueur* (1). Ce navire fut pris par les Anglais le 16 Septembre 1755 et son capitaine mourut en 1756 dans les prisons d'Angleterre.

Pendant la guerre de Sept Ans, lorsque Montcalm disputait vaillamment au général anglais Wolfe l'empire du Canada, des soldats venant des prisons d'Angleterre, à la suite d'échanges, débarquèrent dans différents ports de France. Les autorités maritimes leur délivrèrent des passeports pour retourner dans leurs foyers. La plupart, engagés comme soldats pour le Canada, avaient été pris par les Anglais sur des navires qui les conduisaient à leur destination. « Des gens de cette espèce, écrivait le Ministre de la Marine, Massiac, ne doivent pas cependant être renvoyés chez eux, puisqu'ils n'ont pas rempli leurs engagements, et il convient qu'à l'avenir, après avoir pris des renseignements sur l'état et la qualité des prisonniers revenant d'Angleterre et qui seront débarqués dans votre port, vous ayez attention à tous ceux qui seront dans le cas d'avoir été engagés pour les Colonies, de leur donner des ordres pour se rendre à l'île de Ré où ils seront à portée de recevoir ceux qui leur seront nécessaires pour suivre leur destination (2) ».

(1) Archives du port de Saint-Valery-sur-Somme, aujourd'hui dispersées. Armements de navires et Rôles d'équipage.

(2) *Ibidem*. Correspondance générale. Ministre à Commissaire des Classes. Versailles, 28 Août 1758.

C'est en 1763, avons-nous dit, après la guerre de Sept ans, si désastreuse pour la France, que le Canada fut abandonné aux Anglais. Le 21 Juillet 1764, le commissaire de Marine, Carrière, qui administrait le port de Saint Valery-sur-Somme, écrivait au ministre: « J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint mon certificat de l'affiche et publication que j'ai fait faire, suivant vos ordres, tant en ce port qu'en la ville d'Abbeville, de l'arrêt du Conseil du Roi du 29 Juin dernier, qui ordonne la liquidation des lettres d'échange et monnoye du Canada (1) ».

C'en était fait, la séparation était maintenant complète et selon toute vraisemblance désormais définitive entre la France et son ancienne Colonie. Les relations entre le Canada devenu possession anglaise et le port picard de Saint-Valery cessèrent complètement. Toutefois — si le fait divers que nous allons raconter peut être considéré comme un trait d'union entre le Canada et le Vimeu — au mois de Septembre 1831, le Consulat général de France à Londres rapatriait à Saint-Valery, un pauvre diable, cordonnier de son état, absent de sa ville natale depuis plus de trente années. Il s'appelait Philippe dit Gaingain; ayant lâché son alène professionnelle pour aller courir les aventures, il avait d'abord visité les États-Unis. Il avait ensuite fait campagne à Saint-Domingue, dans le 4^e régiment d'artillerie, sous le général Rochambeau. Prisonnier des Anglais, interné sur les pontons de la rade de Chatham, puis échangé, il avait été repris sur le corsaire *le Télégraphe*. Ayant fini par échouer au Canada, vers 1815, à la paix générale, il y avait travaillé de son métier de cordonnier, sans grand succès, paraît-il, puisqu'en 1831, il débarquait à Saint-Valery-sur-Somme, venant en dernier lieu de Terre-Neuve et d'Angleterre, dénué de toutes ressources (2).

Après une aussi longue absence, ses camarades d'enfance eux-mêmes, hésitaient à le reconnaître. Ils lui donnèrent le surnom de *Canada* que non seulement il conserva jusqu'à sa mort, mais qu'en mourant il légua à son fils, pour tout héritage.

Plus de deux cents ans après que des Picards eussent émigré au Canada, la Picardie devait recevoir sur son sol des Canadiens en armes. C'était pendant la Grande Guerre, alors que la France et l'Angleterre unissant leurs couleurs si longtemps rivales, défendaient pied à pied, les départements envahis du Nord de la France.

On eut souhaité, au hasard des rencontres, pouvoir en interro-

(1) Archives du port de Saint-Valery-sur-Somme. Registre de correspondance du Commissaire des Classes.

(2) *Ibidem*. Matricule des gens de mer.

ger quelques-uns, leur demander si parmi eux il ne se trouvait pas un Tavernier, un Delaunay, un Jourdain, un Demellier, un Ménard, un Olivier, un Clarambault, ces noms étant ceux de Picards autrefois émigrés au Canada.

Quelle surprise, si à l'énoncé du nom de Delaunay, par exemple, un Canadien eut répondu d'une voix vibrante: « Présent! » Son interlocuteur eut pu alors lui déclarer ceci: « Écoute et retiens mes paroles. Ton aïeul était originaire d'Abbeville où il naquit en 1631. Il était fils de Simon Delaunay et de Jeanne Cellier. Sa femme avait nom Denise Leclerc. La guerre finie, lorsque tu seras de retour dans ta Patrie — sain et sauf, il faut l'espérer — rends-toi au bourg de Sainte-Famille. C'est là que depuis 1669, ton ancêtre Claude Delaunay, dort son dernier sommeil. »

N'est-il pas permis de supposer qu'au nombre des Canadiens accourus au service de la France en péril, il s'est trouvé quelques descendants des anciens colons picards?

S'il en est ainsi, et notre reconnaissante admiration pour le Canada nous en fait accepter volontiers l'hypothèse, ces hommes animés d'une bravoure à toute épreuve, qui a fait l'admiration du monde entier, vinrent après environ trois siècles écoulés, protéger contre l'envahisseur l'antique Picardie, leur Patrie d'origine.

Les descendants des colons picards du Canada ne liront sans doute pas sans intérêt le jugement que porte le célèbre historien Jules Michelet sur les Picards du Moyen-Age, hommes et femmes, qui vivaient en l'an 1100.

« L'histoire de l'Antique France, écrit-il, semble entassée entre Tours et Saint-Quentin » (1). C'est la France capétienne du Roi de Saint-Denis qui, défenseur des Églises, guerroye sans cesse contre le brigandage des seigneurs de Montmorency et l'exécration férocité des seigneurs de Coucy.

Michelet nous montre ensuite les révolutions communales naissant partout à petit bruit, dans Abbeville et dans Beauvais, notamment, pour la revendication de la liberté. « C'est, dit-il, dans la vaillante et colérique Picardie dont les communes avaient si bien battu les Normands, que naquirent les premières communes » (2). En effet, à Beauvais, à Noyon et à Laon, partout, quand sonne la cloche du Beffroi, les Picards couraient à la bataille, tantôt contre l'oppressur, tantôt contre l'étranger. Et les femmes ne restaient pas en arrière. A l'attaque du *Castillon*, qui fut le château d'Amiens, elles

(1) MICHELET, *Notre France*, Paris, Armand Colin.

(2) *Ibidem*.

furent 80 qui s'y firent toutes blesser. On connaît le rôle de Marie Fouré, au siège de Péronne, celui de Jeanne Hachette, au siège de Beauvais, de Becquetoile à Saint-Riquier.

« Dans toute cette Picardie, conclut Michelet, les hommes, les femmes sont gais, énergiques, avec quelque chose de bref... Gaillarde et rieuse population, d'impétueux soldats et de joyeux conteurs, pays de mœurs légères, de fabliaux salés, des bonnes chansons de Béranger. » (1).

A ce portrait tracé de main de maître, et pour le compléter, ne pourrait-on pas ajouter: l'esprit d'aventure? Nous en trouvons la preuve dans le fait même de l'émigration au Canada de plus de cent soixante Picards, hommes et femmes, dont nous avons donné les noms, sans compter tous ceux qui nous sont inconnus ou qui sont désignés seulement sous la dénomination de *Picards*. Car ce n'est pas seulement le Canada qui reçut des émigrants de Picardie, dans le cours du seizième siècle, mais aussi la région de l'Amérique du Nord où devait s'élever plus tard la belle ville de New-York. A partir de 1624, il y eut là aussi quelques Picards dont voici les noms.

Daniel Le Tourneur et sa femme Jacqueline Parisis, de la ville de Hesdin; Marc du Sauchoy, d'Amiens; Pierre Cresson, d'Abbeville, sans omettre David des Maryts et le breton Claude Le Maistre, gentilhomme de la paroisse de Dervai, etc... erraient déjà dans les solitudes américaines voisines de l'emplacement de la future New-York. Ils y rencontrèrent, plus tard, Henri et Isaac de Forest, Jean Mousnier de la Montagne et Catherine Trico, la première parisienne venue dans ces contrées (2).

Puissent les Canadiens d'origine picarde, de nos jours, mieux et plus intimement connaître et apprécier, par la lecture des lignes qui précèdent, les coutumes, le caractère et la mentalité de leurs ancêtres les plus lointains de la Vieille France, du *Vieux Pays*.

Picards du Canada, souvenez-vous que sur les portes de Montreuil-sur-Mer, le roi de France, Henri IV, avait gravé cette fière devise:

Fidelissima Picardorum Natio (3).

Docteur LOMIER,
de la Société des Antiquaires de Picardie.
Novembre 1912 — Novembre 1925.

(1) MICHELET, *Notre France*, loc. cit.

(2) Ch de LA RONCIÈRE. *La France et le Tricentenaire de New-York* (1624-1921).

(3) Roger RODIÈRE. *Épitaphier de Picardie*, préface.

- Appendice -

Les documents ci-dessous extraits des manuscrits Clairambault 14, de la Bibliothèque Nationale, bien que n'étant autre chose que des quittances, en écriture de l'époque, n'en constituent pas moins une preuve appréciable de l'origine picarde de la famille des Biencourt-Poutrincourt.

Du 15 Février 1371

« Sachent tout que je Colinet de Biencourt, estudiant à Paris, cappelain de la cappelle du Translel, congnois avoir eu et recheu de Pierre Le Sével (?) recepveur d'Amiens et de Ponthieu, par les mains de Robert Le Caron, son lieutenant en Ponthieu, la somme de huit livres parisis qui deu m'estoient à cause de ledite cappelle pour le terme de Noël desrain passé, je me tieng absolument payés et en ay qüitié et quite le roy NOS. S. le dit recepveur son dit lieutenant et tous autres à qui quitance en appartient. En tesmoing de ce j'ay scellé cette présente quitance de men scel, faite le XV^e jour de Février l'an mil CCC soixante et onze. »

De nombreux mots effacés par le temps ne permettent de reproduire qu'une partie seulement de la quitance suivante, datée du 10 Mai 1382.

« Sachent tout que je Hue de Biencourt... comme procureur de Colinet de Biencourt, mon frère, bacheller en lois et en décret, escolier estudiant à Orliens, cappelain en la cappelle du Trambleel en Vimeu, congnois avoir eu et recu de honnête et sage Mahieu... receveur de Ponthieu, la somme de... à cause de la dite cappelle, au terme de Noël desrain passé, de laquelle somme, etc... » 10 Mai 1382.

Description du sceau: ce... à un lion de... à la bande chargée de deux ou trois étoiles ou molettes, brochant. Ni casque, ni attributs.

Du 17 Novembre 1397

« Sachent tout que je Hue de Biencourt, bailli d'Abbeville, congnois et confesse avoir eu et receu de honorable homme et saige Aubert Le Fèvre, recepveur du domaine de Ponthieu, la

somme de treize livres 6 sols 8 deniers parisis qui deubz m'estoient sur la dite recepte, etc... » 17 Novembre 1397.

Armes: le lion ci-dessus chargé d'une bande. Ni casque, ni attributs.

Du 16 Juin 1402

« Sachent tout que jou Hue de Biencourt, bailli d'Abbeville, confesse avoir eu et receu, de honorable homme et sage Guillaume Bretiau (?) receveur de Pontieu, la somme de... » 16 Juin 1402.

Armes: comme ci-dessus. Il semble que l'écu soit surmonté d'un casque de face.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

BUCHTOLING
309.113-711A8

TABLE DES NOMS

A

	Pages
ABANCOURT (Marie d')	39
ABIRON (<i>Pierre</i>) (1)	39
ADAM (Anne)	39
AOUST DE WISSONNE (d')	33
ARRACHAR (Louis)	33
AUBERT (Ignace), dit de Gaspé	41
AUBERT (sieur de La Chenaye)	19

B

BADELARD (Philippe-Edouard-François)	33
BARBEAU (<i>François</i>)	39
BEAUVAIL (Vincent)	36
BEAUPORT-MEIGNOT (Antoine-Florent)	32
BELLEAU (Catherine de)	42
BEZARD (Henri), dit La Fleur	18
BIENCOUR (Jean de)	8
BLANCHET (Pierre)	19
BLANGÉ (Jean)	31
BLUTEAU (Antoine)	39
BOUCHARD (Claude), dit Dorval	41
BOUCHARD (Guillaume)	41
BOUCHARD (Michel) (2)	40
BRAS-DE-FER (Nicolas)	22
BREUIL (Ysabeau du)	27
BROS (<i>Jacques</i>)	41
BRUNET (<i>Pierre</i>)	25
BULLEAU (Antoine)	19

(1) Les noms en italique appartiennent à des colons étrangers à la Picardie, mais qui avaient épousé des Picardes.

(2) Ce nom « Bouchard » figure dans *Maria Chapdelaine*, le roman de Louis Hémon.

	Pages
BULTEAU (Noël)	37
BUTEUX (Jacques) S. J.	16

C

CADDE (Antoine)	22
CARON DE CAQUEREZ (Pierre-François-Henri)	19
CARON (Jean-Louis), dit Chevalier	35
CAUCHY (Guilain)	26
CHOQUET (Nicolas), dit Champagne	19
CLARAMBAUX (Louis), dit Vadeboncœur	33
COGUENNE DE BEZONVILLE (Charlotte de)	41
COISSINIER (Henri)	42
COLLIN (Marie-Catherine)	25
COTTIN	22
COUBRONNE (Jean-Baptiste), dit Saint-Lieuvain	31
COURTOIS (Charles)	28
CRENET (Juste), dit Beauvais	27
CRESSON (Pierre) (New-York) (1)	49
CROQUEBOIS (Jacques), dit La Tulipe	32
CROTEAU (Pierre)	18
CUVILLIER (Philippe-Auguste)	25

D

DACHAT ou DUCHARD (Gilles)	39
DAMIAN (Jacques)	22
DAUPLES (Nicolas), dit Deslauriers	33
DAVELUY (Paul), dit La Rose	22
DEBUIRE ou DEBOIRE (Marie-Marguerite-Claire)	20
DEHON ou DION (Pierre)	33 et 38
DELAUNAY	8
DENIS	39
DESJARDIN (Claude)	37
DESMELLIERS (Martin)	21
DESPERNAY (Marie-Aune)	39
DESTROIMAISSONS (Philippe)	23

(1) Les noms suivis du mot: New-York appartiennent à des colons picards qui furent parmi les fondateurs de cette ville.

	Pages
DETOUCHE (François-Augustin), dit Béthune	25
DHERRE (François), dit Saint-François	20
DORNET (Antoine-François), dit Lalonde	42
DUBOIS (Pierre-Ignace), dit La Joie	25
DU BOS (Charles)	23
DUBOT (Charles)	23
DUBOURG (Henri), dit Picard	35
DUCROS (Antoine), dit La Terreur	31
DUFLOS (Louis-Nicolas)	37
DUGUAY (Louis-Rémi)	20
DUMILON (Pierre-Joseph)	25
<i>DUPERON (Henri)</i>	31
DUPONT	35
DUPONT (François)	35
DUPONT (Marie-Madeleine)	42
<i>DURAND (Nicolas)</i>	36
<i>DUVAL (Germain)</i>	33

F

FASCHE (Nicolas)	19
FAULTEUX (Louis)	35
<i>FAURE (Bernard)</i>	27
FLAMAND (Nicole)	20
FLUET (Jacques)	31
FOREST (Henri et Isaac de)	49
FRENEY (Jean-Louis du)	33
FRONTIGNY (Pierre)	40

G

GAILLARD (Marguerite), dite Duplessis	31
GALLET (François), dit La Fère	33
<i>GATEAU (Jean)</i>	41
GAUSSE (Françoise)	36
GAUTHIER (Jean-Baptiste)	25
<i>GEOFFROY (Guillot)</i>	39
GIRARDON (Julien)	26
GRAUX (Pierre-François)	34
GUERIN (Madeleine)	39

	Pages
GUEULIN (Pierre)	25
GUILBERT (Jean), dit La Framboise	22
GUILHET (Nicolas)	39
GUILLAIN (Françoise)	41

H

HANTRAGE (Claude)	20
HÉBERT (Joseph)	18
HÉDOUIN (Marguerite)	39
HERBIN (Claude)	36
HOCQUINCOURT (Julien d')	22
HOGUES (Pierre)	19
HOUSSAYE, sieur d'Étreval (de La)	20

J

JACQUES (Louis)	19
JAHAN (Jacques)	42
JOLIER (Jean)	39
JORON (Nicolas), dit La Tulipe	20
JOURDAIN (Nicolas), dit Longpré	20

L

LANGRENE (Nicolas)	25
LARCHER (Madeleine)	27
LAUZET ou LAUZAY (Jean-Baptiste), dit Sans Façon	20
LEBLANC (Antoine), dit Jolicœur	35
LEBRUN DU PLESSIS (Jean-Baptiste)	21
LECLERC (Adrienne)	33
LECLERE (Jean-Baptiste)	8
LEDUC (Jean)	40
LEFEBVRE ou LEFEBURE-ANGES (Angès-Simon).	35
LEFEBVRE (Jean-Baptiste), dit Saint-Jean	19
LEMAGE (Jean-Jacques)	23
LE MAISTRE (Claude)	49
LEMAITRE LAMORILLE (Antoine)	41
LEMAITRE LAMORILLE (François), dit le Picard	41
LEMAITRE LAMORILLE (Pierre)	41

	Pages
LEPAGE (François-Joseph), dit Beausoleil	33
LEPERE (Louis)	20
LESAGE (Nicolas-Joseph)	25
LETELLIER (François), marié à Marie-Josèphe Larrivée	36
LETELLIER (François), marié à Marie-Françoise Pelletier	36
LE TOURNEUR (Daniel) (New-York)	49
LHOMME (Pierre)	25
LOIRE (Thomas)	22

M

MAGO (Sébastien), dit Boulogne	32
MAILLET (Jean-Baptiste)	20
MAQUET, dit La Joie	21
MAQUET (Pierre)	32
MARQUETTE	34
MARETS (Philippe des)	22
MARYTS (David des)	49
MAZURIER (Etienne-Simon)	33
MENARD (Jean-Louis)	25
MICHEL (Julien)	39
MONCEAUX (Jean-Baptiste)	34
MORIN (Jean-Baptiste), dit Rochebelle	41
MORINEAU (Marguerite)	42
MOURIER (Jean), dit l'Espérance	40
MOUSNIER DE LA MONTAGNE (Jean)	49
MOUSSEAU (Julien)	22
MOTHE (de La), dit le marquis de Jourdis	25

N

NOBLESSE (Martin)	32
NOGARD (André)	36

O

ODELIN (André-François), dit Jolibois	21
OLIVIER (Marc), dit Le Picard	27

P

	Pages
PARENTEAU (Pierre)	27
PARISIS (Jacqueline) (New-York)	49
PATON (Catherine)	27
PELTIER (Jean)	20
PETIT LEVILLERS (Charles)	39
PETIT (Pierre)	27
PHILIPPE (Louis-François)	33
PHILIPPE, dit Gaingain, dit Canada	47
PHILIPPON (Pierre), époux de Louise Bonhomme	22
PHILIPPON, époux de Marie Amiot	23
PICARD	41
PICARD (Alexandre)	21
PINGNET (Noël)	42
PLICHOU (Louis), dit Saint-Louis	21
POIRIER (Jacques)	28
POITIERS (Jean-Baptiste) (du)	18
POLICAIN (Jean)	39
POUTRINCOURT (Jean de) 9, 10, 11, 12, 13,	16
PREVOST (François)	31
PREUNIER (Nicolas)	19

R

RECHOUX (Antoine)	33
RIGAU (Adrien)	19
ROBERT (Philippe)	19
ROBERVAL (Jean-François de la Roque, sieur de)	43
ROBILLARD (Claude)	41
ROMUR (Pierre-Philippe), dit Saint-Pierre	35
RUAULT DE VAHRENNES (Clément de)	27

S

SAGEOT (Pierre)	23
SAGOT ou SAJOTS (Pierre), dit Picard	21
SAMUS (Nicolas)	18
SANCIER (Louis)	31
SAUCHOY (Marc du) (New-York)	49
SÉDILLOT (Louis)	22

	Pages
SÉGUIN (François), dit La Déroute	27
SIMON (Léonard)	28
SIMON, dit Beauséjour	8
SOLVAL (Philippe), dit Saint-Germain	21
SOMMEREAU (Noël)	27
SOREL (Nicolas), dit l'Eveillé	21
SPENARDON ou SPENICET (Pierre-Mathieu), dit Saint-Omer	32

T

TALON (Lucien)	27
TAVERNIER (Julien), dit Sans-Pitié	21
TERRA (Marie)	42
THORET (Jean-Baptiste)	28
THULLIER (Crespin) (La Tour)	35
TRAJOT (André)	41

V

VANNIER (Gamain), dit La Fontaine	27
VATEL (Claude)	39
VATEL (Jean)	39
VAUCHY (Pierre de)	42
VERLY (Michel)	21
VIVÉ (Pierre)	42
VIVÉ (Pierre), ou RIVET	42
VOISIN (Élie)	27

X

..... (Jean-Baptiste) (le nom manque)	42
---	----

BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-GENEVÈVE

ERRATUM

P. 35. — Diocèse de Noyon. ligne 23, lire:
THULLIER au lieu de *Thuiller*.

BIBLIOTHÈQUE
MUSEUM HISTORICUM

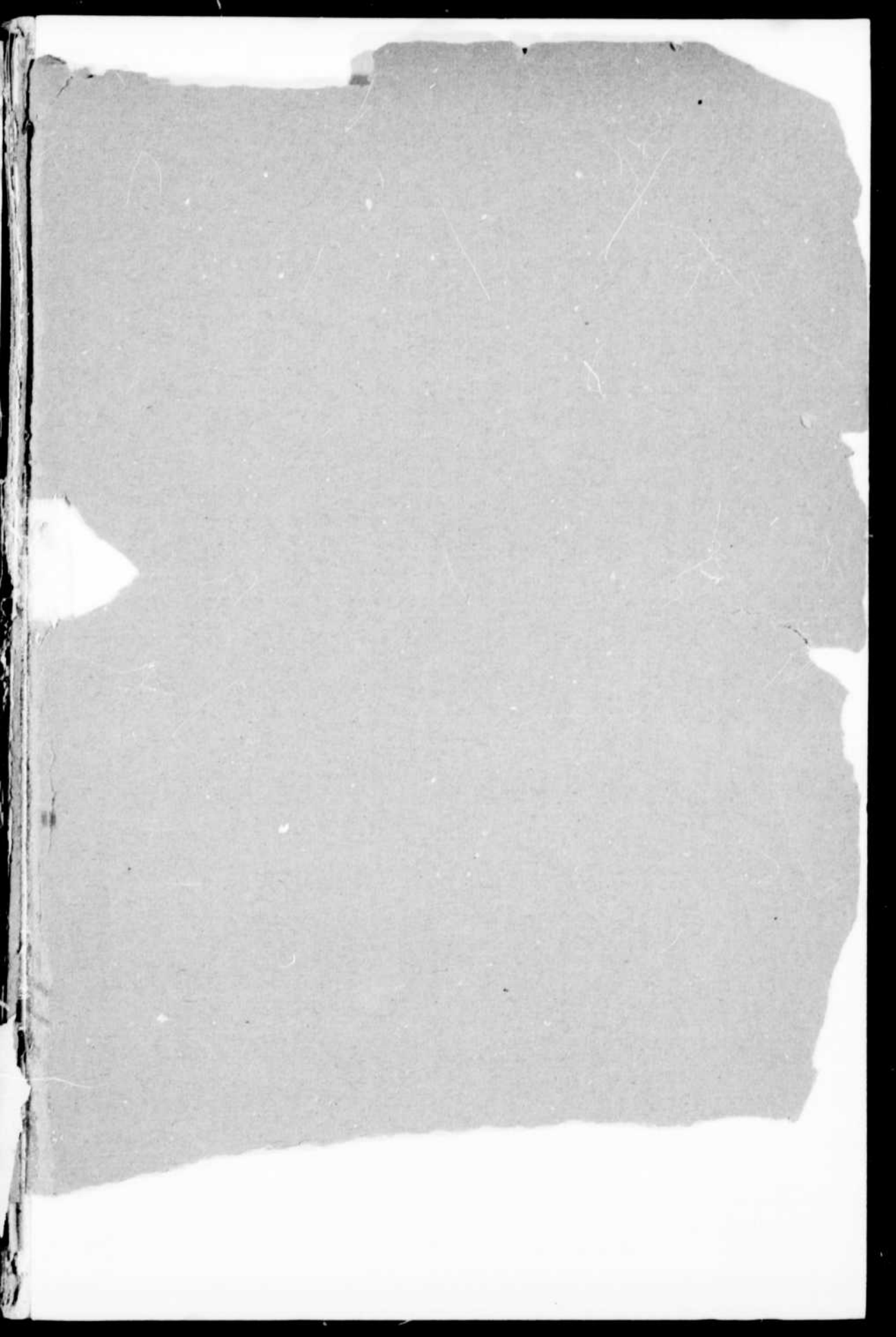
TABLE DES MATIÈRES

Préface	Pages 7
-------------------	------------

LES PREMIERS COLONS DE PICARDIE

Ville d'Abbeville	8
Ville d'Amiens et son diocèse	18
Ville d'Arras et son diocèse	25
Diocèse de Beauvais	27
Diocèse de Boulogne	29
Diocèse de Laon	33
Diocèse de Noyon	35
Diocèse de Senlis	37
Diocèse de Guise	38
Diocèse de Soissons	39
Villes et bourgs de Picardie ayant fourni des colons au Canada et dont le diocèse n'est pas mentionné	41
Jean-François de la Roche, seigneur de Roberval, n'était pas picard	43
Canada et Vimeu. — Les dernières relations	46
Appendice	50
Table des noms	53
Table des matières	59
Erratum	60

IMPRIMERIE
GABRIEL ENAULT
— MAMERS —
★★ 10.776 ★★



SL 80